COLLECTION
A.E.PRATT

36253/A/2

A.47

MEDULLA
medicinae

A3137

ABREGE
DE LA
MEDECINE PRATIQUE,
OU NOUVELLE
PHARMACOPÉE,

CONTENANT, en raccourci, tout ce qui eſt eſſentiel & néceſſaire pour remplir toutes les vûes d'un Médecin pour la guériſon des Maladies ; avec un Commentaire ſur chaque Formule, pour montrer la maniere de l'appliquer aux cas particuliers ; & une Table des Maladies & des Remedes qui leur ſont propres.

Ouvrage compoſé par l'ordre de ſon Alteſſe Royale le Duc de CUMBERLAND, par les Médecins & Chirurgiens, le Chirurgien général & l'Apothicaire général de l'Armée du Roi d'Angleterre.

Traduit de l'Anglois, & enrichi de Notes, par Monſieur D. M. *Etudiant en Médecine.*

A PARIS,

Chez { THIBOUST, Place de Cambrai.
Et GANEAU, rue S. Severin, aux Armes de Dombes, & à Saint Louis.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1753

ÉPITRE DÉCICATOIRE

DE L'AUTEUR,

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE MONTAGU.

MILORD,

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de Vous adreſſer ici ſemble chercher l'illuſtre protection de VOTRE GRANDEUR : Quoi de plus naturel en effet ? Il traite de matieres qui ſont l'objet immédiat d'une Profeſſion que VOTRE GRANDEUR affectionne d'une maniere toute par-

ticuliere, puiſqu'Elle ne dédaigne pas de mettre ſon Nom parmi ceux des Membres du College Royal des Médecins; ce qui prouve clairement Votre eſtime & Votre diſtinction pour la Faculté. D'ailleurs il a été compoſé par l'ordre d'un Rejetton illuſtre de la Famille Royale, (à laquelle vous avez toujours été inviolablement attaché,) & dont les vertus, non moins précieuſes à la Société, que grandes par leur héroiſme, ont une analogie & une reſſemblance ſi parfaite avec les qualités que tout le monde connoît dans VOTRE GRANDEUR. *Au reſte, ſi cette entrepriſe, dans laquelle je me ſuis engagé, peut, en quelque façon, être agréée de* VOTRE GRANDEUR, *je m'eſtimerai fort heureux, n'ayant d'autre ambition que de vous témoigner avec quel reſpect, je ſuis,* MILORD,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, très-obéiſſant
& très-fidele Serviteur,
JEAN THEOBALD.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

J'Ai été charmé de voir l'accueil favorable avec lequel tout le monde a déja reçû cette Pharmacopée, compoſée par l'ordre de Son Alteſſe Royale le DUC DE CUMBERLAND, pour l'uſage des Hôpitaux Militaires Ambulans. En effet, c'eſt un Ouvrage qui, malgré ſon peu d'étendue, ſera un Monument éternel de l'affection & de la tendreſſe que Son Alteſſe a pour ſes Soldats, & qui, en même temps, aſſurera pour les Siecles à venir la mémoire, le nom & la réputation de ceux

qui, conformément aux ordres de Son Alteſſe Royale, ont été employés à ſa compoſition. C'eſt auſſi une preuve convaincante, qu'un jugement ſolide & de mûres réflexions ſur les expériences réitérées depuis long-temps, peuvent réduire la méthode des Formules à des bornes très-étroites.

Par rapport à cette Edition & à la précédente, comme notre but eſt de perfectionner & de rendre toujours plus complet le plan de cet Ouvrage, on a augmenté le Commentaire dans pluſieurs cas particuliers; ce qui a donné plus d'étendue aux uſages qu'on doit faire de chaque Formule; & on y a auſſi ajoûté un Appendix qui contient des formules, & explique l'efficacité de quelques Compoſitions particulieres,

nommées ſeulement dans les Catalogues des Médicamens; auquel on a ajoûté quelques Réflexions ſur l'uſage & l'abus de la ſaignée. On a auſſi réformé le ſtyle, en retranchant toutes les expreſſions obſcures & purement de l'Art, & en le rendant à la portée des perſonnes même qui n'ont qu'une pénétration & une expérience médiocre. En un mot, il eſt à préſumer que cette Edition n'aura plus beſoin d'être corrigée, ou augmentée.

Dans les Editions précédentes, on n'avoit manié & traité que légerement ce qui regarde les Gonorrhées : Maladies qui, quoique d'une grande étendue, ne ſont connues que très-ſuperficiellement par les jeunes Praticiens. Mais dans cette Edition, les progrès de cette Ma-

ladie, depuis le commencement juſqu'à la fin, ſes ſymptomes, & tout ce qui l'accompagne, y ſont expliqués avec beaucoup de clarté & d'exatitude : on y a auſſi ajoûté une Méthode de la guérir, appuyée ſur une pratique de pluſieurs années, qui a toujours réuſſi à l'égard de cette Maladie dangereuſe.

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

LA précision qui régne dans cet Ouvrage, & la haute réputation de ceux qui en ſont les Auteurs, m'ont fait coire d'abord, qu'il méritoit la peine d'être traduit. L'envie de contribuer au bien public, jointe à un déſir ardent de produire quelque choſe qui pût être utile aux Armées de SA MAJESTE', *m'engagea enſuite d'en entreprendre la Traduction. On regardera, peut-être, cette entrepriſe comme une préſomption,*

ſur-tout dans une perſonne qui n'a pas encore fini ſes Etudes de Médecine. Mais comme la Santé eſt la choſe la plus précieuſe, & que ſa conſervation intéreſſe tout le monde, & plus particulierement ceux qui veulent pratiquer la Médecine ; il me ſemble que les Loix de la Société exigent, de tous ceux qui ſe deſtinent pour cet Art ſalutaire, de ne laiſſer jamais paſſer ſous ſilence aucnne choſe qui pourroit y contribuer. La Médecine auroit, peut-être, fait plus de progrès, ſi les Praticiens de toutes les Nations & de tous les temps avoient été plus exacts à ſe faire part de leurs Obſervations les uns aux autres par

une communication réciproque. Si l'on veut conſidérer toutes ces circonſtances, on me pardonnera ſans aucune difficulté la préſomption de mon entrepriſe.

Dans ce petit Livre, on verra en raccourci & d'un coup d'œil, pour ainſi dire, la méthode dont les Praticiens les plus renommés de notre Nation ſe ſervent pour la guériſon de différentes Maladies. On y trouvera, en ordre alphabétique, les Remédes les plus uſités, tant ſimples que compoſés, avec leurs préparations Chymiques & Pharmaceutiques, & leur application aux Maladies qui ſe rencontrent le plus ſouvent dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie.

La Traduction que je donne eſt litterale ; j'ai tâché cependant d'éclaircir ce qui m'a paru obſcur, & , par-tout , à bien rendre le ſens ; & afin qu'il n'y ait rien qui pût arrêter le Lecteur , j'y ai ajouté des Notes qui enſeignent à préparer les Médicamens qui ſont indiqués ſeulement dans l'Ouvrage. J'ai tiré ces Notes des Pharmacopées les plus en vogue, qui ſont celles de Londres & d'Edimbourg. Si de mon travail il réſulte quelques avantages aux Hôpitaux Militaires ambulans des Armées de SA MAJESTE' TRE'S-CHRE'TIENNE, *& aux Etudians de la matiere médicale , je m'eſtimerai fort heureux.*

CATALOGUE
ALPHABE'TIQUE
DES MEDICAMENS,
Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules de cet Ouvrage.

A

ABSINTHE commune.
Acier préparé.
Ail.
Aloés ſuccotrin.
Alun.
Amandes douces.
Amidon.
Antimoine crud.
Aſſa fætida.

B

BAYES de Genievre.
Baume de Copahu.

Baume de Locatelle.
du Perou.
de Souffre Térébenthine.
de Térébenthine.
Traumatique.
Bol de France.
Blanc de Baleine.

C

CALOMELAS préparé.
Caſtor de Ruſſie.
Cauſtique commun.
lunaire.
Cerat Epulotique, ou de Pierre calaminaire.
Cinnabre d'Antimoine.
Cire Jaune.
Confection Cardiaque.
de Mithridate.
Conſerve de l'Ecorce jaune d'Orange.
de Roſes rouges.
Craie préparée.
Crême de Tartre.

E

EAU alexitere ſpiritueuſe.
Eau alexitere dans du Vinaigre.

Eau de Chaux moins composée.
de Menthe composée.
spiritueuse de Canelle.
Ecorce de Canelle.
de Kinquina.
de Sassafras.
de Winter
Electuaire lénitif.
de Scammonée.
de Scordium.
Elixir Parégorique, ou Asthmatique.
d'Acide vitriolique.
Emplâtre attirante.
agglutinative.
commune.
vésicatoire.
Encens.
Eponge.
Especes aromatiques.
de Scordium avec de l'Opium.
Esprit de Corne de Cerf.
de Lavende composé.
de Nitre dulcifié.
de Vin rectifié.
volatil aromatique.
Extrait de Campêche.
de Kinquina.
Thébaïque.

F

FLEURS de Camomille.
de Souffre.

G

GOMME Ammoniaque.
Arabique.
de Gayac.
Gutte.
Graines d'Anis.
de petit Cardamome.
de Lin.
de Moutarde.

H

HIERRE picre.
Huile de Girofles aromatique.
de Vitriol.
d'Olives.
essentielle de Térébenthine.

L

LIERRE terrestre.
Liniment de Savon.

M.

M

MANNE.
Mercure rouge précipité.
Miel d'Angleterre.
Mouches cantharides.
Muſc.

N

NITRE purifié.
Noix muſcade.

O

ONGUENT digeſtif.
de Sureau.
Orge.
Oxymel ſcyllitique.

P

PHILONIUM de Londres.
Romain.
Pillules de Rufus.
de Savon.
Poivre noir.
Poix de Bourgogne.

Poudre contre la rage, ou morſures des Chiens enragés.
de Bol & d'Opium.
de Contrayerva compoſée.
de Gomme adraganthe compoſée.
de Scammonée compoſée.

R

RACINE de Gingembre.
de Jalap.
d'Ipecacuanha.
de Regliſſe.
de Rhubarbe.
de Serpentaire de Virginie.
de Valerianne ſauvage.
Rob de Sureau.

S

SARCOCOLLE.
Sauge.
Savon de Caſtille.
Sel d'Abſinthe.
Ammoniac purifié.
volatil de Sel Ammoniac.

Syrop d'Ecorce d'Oranges.
de Meconium.
de Nerprun.
Souffre d'Antimoine précipité.
Squille ſeche.
Suc de Regliſſe.
Sucre.

T

TARTRE émétique.
Teinture amere.
de Cantharides.
de Cardamome.
de Gayac.
de Jalap.
de Séné.
ſacrée.
ſimple de Kinquina.
ſpiritueuſe de Rhubarbe.
Styptique Royale.
Thébaïque.
Térébenthine de Straſbourg.
Terre du Japon.
Thériaque d'Andromaque.

V

VERD-DE-GRIS.
Verre d'Antimoine.

Vif-argent.
Vin aloétique alkalisé.
d'Ipecacuanha.
Vinaigre distillé.
Vitriol blanc.
bleu.

Y

YEUX d'Ecrevisse préparés.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Abrégé de la Médecine Pratique*, ou *Nouvelle Pharmacopée*, &c. traduit de l'Anglois par D. MAGENIS. J'ai trouvé que cet Ouvrage méritoit d'être imprimé. A Paris, ce 7 Septembre 1751.

GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur MAGENIS, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Abrégé de la Médecine Pratique*, ou *Nouvelle Pharmacopée* ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, cor-

rection, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformement à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de

nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Fontainebleau le huitieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent cinquante-un, & de notre Regne le trente-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil, SAINSON.

Regiſtré, enſemble la Ceſſion cy-deſſous, ſur le Regiſtre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 642. fol. 551. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 24 *Décembre* 1751. COIGNARD, *Syndic*.

J'ai cédé & tranſporté le préſent Privilege aux Sieurs THIBOUST & GANEAU, pour en jouir en mon lieu & place, ſuivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 18 Décembre 1751. D. MAGENIS.

NOUVELLE

NOUVELLE PHARMACOPÉE.

BOL

POUR LA DYSENTERIE.

℞. PRENEZ de Philonium * Romain, un demi-gros; de Rhubarbe en poudre, dix grains; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop, faites-en un Bol.

Ce Remede eſt efficace, pour ſou-

* Le Philonium Romain eſt une Opiate jointe à pluſieurs Aromates chauds : en voici la compoſition.

Prenez du Poivre blanc & de la graine

lager tous ceux qui ſont attaqués d'un Flux de ſang. La vertu opiatique du Philonium calme les inteſtins, tandis que la Rhubarbe fait ſortir la matiere morbifique, qui agit contre les vaiſſeaux avec tant de force, qu'elle en ouvre les orifices, après les avoir irrités par l'acrimonie de ſes particules. On doit employer ce Remede, lorſque la Saignée, l'Emétique & la Rhubarbe ſans Opium n'ont eu aucun effet. Il faut le répéter tous les ſoirs, ſi la Maladie continue opiniâtrement. On peut cependant uſer de Potage & de Ris, auſſi-bien que de Julep de Craie.

---

de Juſquiame blanche, cinq gros de chacun ; de l'Opium, deux gros & demi ; de Fenouil & de Daucus de Crete, deux ſcrupules & cinq grains de chacun ; du Saffran, un ſcrupule & demi ; du Nard, de la Pyrethre & de la Zedoire, quinze grains de chaque ſorte ; de Canelle, un gros & demi ; de la Myrrhe & du Caſtoreum, un gros de chacun ; du Syrop de Pavots blancs, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un Electuaire.

COLLYRE
DE VITRIOL.

2. PRENEZ d'Eau de fontaine, un demi-ſeptier ; de Vitriol blanc, dix grains : battez-les enſemble, & faites-en un Collyre pour les yeux.

Ce Mélange étant rafraîchiſſant, on peut l'employer à diſcrétion dans les Inflammations des yeux, & dans les Fluxions qui ſont accompagnées de piquotemens dans l'organe de la vue ; pourvû cependant qu'on ait été ſaigné & qu'on ait employé les Véſicatoires. Pour rendre ce Remede encore plus efficace, il ſeroit bon de recourir aux Diurétiques internes.

CATAPLASME
DE MOUTARDE.

3. PRENEZ de graines de Moutarde réduites en farine, & de la farine d'Avoine, de chacune une égale quantité : mêlez le tout avec une quantité suffisante de Vinaigre ; faites-en un Cataplasme.

Vous pourrez vous en servir utilement pour la Goute : car ce mélange, appliqué sur la partie attaquée de ce mal, l'échauffera & l'irritera, ce qui procurera un soulagement réel, en ce que, par ce moyen, la transpiration devient plus libre, & que la matiere qui causoit la douleur est contrainte de s'exhaler au travers des pores de la peau. Il faut, préalablement à ce Remede, employer la Saignée & la Purgation, qui toutefois doivent être proportionnelles à la douleur. Cette Emplâtre ne sera pas moins utile dans les Paralysies,

parceque la propriété qu'elle a de dégourdir & d'animer aidera considérablement la circulation du fluïde nerveux, & remettra les vaisseaux dans leur état naturel.

DÉCOCTION
CONTRE LES VOMISSEMENS *ET LES FIEVRES.*

4. PRENEZ du Sel d'Absinthe (*a*), six gros, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'Eau de source : après les avoir écumés, vous y

(*a*) Prenez la quantité que vous voudrez de l'Absinthe maritime réduite en cendres, faites-les cuire dans un pot de fer, à un feu assez fort pour faire rougir le pot, remuez les cendres de temps en temps, & lorsque l'huile dont elles étoient chargées sera entierement évaporée, vous les ferez bouillir dans l'Eau : après quoi filtrez cette Eau par un papier brun, & en faites évaporer toute l'humidité, ensuite ramassez les Sels, & gardez-les pour l'usage dans un vaisseau que vous aurez soin de tenir bien bouché.

mettrez, par degrés, de l'Eſprit de Vitriol (*b*), autant qu'il en faudra pour ſaturer le Sel : cela fait, vous y ajoûterez trois onces d'Eau alexitere ſpiritueuſe, avec une égale quantité de Sucre raffiné.

Ce Remede contribue beaucoup à la guériſon des Fievres qui proviennent d'un relâchement conſidérable dans les fibres de l'eſtomac. Car comme elles ſont ordinairement accompagnées de dégoûts & de fréquentes nauſées ; dans ce cas la Décoction dont je viens de parler eſt excellente ; de ſorte que ſi l'on en prend

(*b*) Prenez du Vitriol calciné, faites-le macérer trois jours dans un Fourneau de réverbere, coulez le liquide ; vous en ferez enſuite une ſeconde diſtillation dans une Cucurbite de verre placée au bain de ſable : la partie qui s'éleve d'abord eſt la plus foible, on la nomme Eſprit de Vitriol : le réſidu eſt plus fort, on l'appelle, quoique improprement, l'Huile de Vitriol : ce qui reſte au fond du vaſe après la premiere diſtillation, s'appelle ordinairement Colcothar de Vitriol. Gardez-les ſéparément pour l'uſage.

trois cuillerées par intervalles, & ſur-tout après chaque retour de ces nauſées, l'on n'eſt pas long-temps ſans être ſoulagé.

Pour ce qui eſt des Fievres intermittentes, cette Décoction n'eſt que pour préparer à prendre le Kinquina, qu'on a obſervé réuſſir toujours après ce Remede, & qui ne réuſſiſſoit pas par lui-même avant l'invention de cette Décoction.

DÉCOCTION

de Kinquina.

℥. PRENEZ de Kinquina en poudre, deux onces, & de Nitre, une demi-once; faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau de fontaine, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié, que vous paſſerez enſuite, & que vous garderez pour l'uſage.

Les propriétés du Kinquina, cette utile production du Perou, ſont aſſez connues aujourd'hui, pour n'a-

voir pas beſoin de les développer & de les faire valoir. Je dirai ſeulement que ſa vertu n'eſt pas bornée à la Cure des Fievres : elle s'étend juſqu'aux Ulcères & aux Gangrenes. Pour cela, le Docteur Mead en ordonne la valeur d'un gros, de ſix heures en ſix heures, & dans les intervalles, une certaine quantité d'Alun & d'Huile de Vitriol, lorſqu'on eſt attaqué de cette eſpece de petite Vérole que les effets font appeller la Sanglante, qui couvre la peau de taches noires & gangrénées, & qui fait ſortir le ſang par tous les canaux & les conduits du corps. Il ordonne auſſi cette Drogue, ou, du moins, la Boiſſon qu'on en extrait, (ce qui généralement vaut mieux pour la petite Vérole) toutes les fois qu'une ſimple ou double Fievre tierce ſe joint avec celle qui accompagne ordinairement cette maladie. On doit en prendre juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de retour des ſymptomes de cette Maladie; & comme le remarque ce Docteur, il n'y a aucun motif réel de craindre quelque obſtruction qui ſeroit l'effet

de cette Drogue, parcequ'elle fait mûrir les puſtules : bien au contraire ; puiſque cette nouvelle fermentation du ſang & ce nouveau trouble des humeurs, qui pourroit facilement arrêter la ſuppuration, venant à remédier à cet inconvénient, fait que tout va bien, ſans aucune interruption. Mais en premier lieu, comme obſerve ce même Docteur, il faut relâcher le ventre par un remede ; ce qui a lieu, ſur-tout, pour ceux dont l'eſtomac trop foible pourroit rejetter la Boiſſon. La doſe doit être de cinq ou ſix cuillerées, qu'on prendra après un intervalle de trois ou quatre heures. Si la Fievre eſt intermittente, il ſera bon de ne prendre la doſe qu'après avoir vuidé l'eſtomac par une légere priſe de vingt-quatre grains d'Ipecacuanha ; & s'il s'échappe par les ſelles, enſorte qu'il ne produiſe pas l'effet deſiré, dix gouttes de Laudanum, dans une Boiſſon propre à cela, l'empêcheront de s'échapper une ſeconde fois.

DÉCOCTION

de la Racine de Serpentaire de Virginie.

6. PRENEZ de la racine de Serpentaire de Virginie concaſſée, trois gros; faites-les bouillir dans une chopine d'Eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la moitié; paſſez le tout, & ajoûtez-y trente gouttes de Laudanum avec un gros de Sel volatil huileux (*c*) & une demi-once de Syrop d'Orange.

(*c*) Prenez de l'Eſſence de Citrons, de l'Huile eſſentielle de Muſcades, de chacun deux gros; de l'Huile eſſentielle de Girofles, un demi-gros; d'Eſprit de Sel Ammoniac dulcifié (1), une pinte : préparez un feu fort doux pour en faire la diſtillation ſelon l'Art.

(1) Prenez de Sel Alkali fixe, une demi-livre; de Sel Ammoniac, quatre onces; d'Eſprit de Vin, trois chopines : diſtillez le tout ſelon l'Art. Lorſque la Liqueur ſera réduite à la moitié, verſez l'Eſprit, & gardez-le pour l'uſage.

On prescrit cette Décoction dans les Fievres les plus malignes, lorsque le pouls est bas & languissant, & que le Malade est agité. Comme elle donne de la vigueur au sang, qu'elle ouvre les nerfs bouchés, & qu'elle procure le sommeil, c'est un préservatif très-puissant contre le Poison. Elle sert pareillement dans la petite Vérole, (si l'on en croit le Docteur Mead) lorsque les pustules, qui devroient mûrir, ne poussent pas, parceque la nature languissante n'est pas en état d'agir. Car pour lors cette Décoction rendant le sang plus rapide dans son mouvement, & rarefiant les humeurs, contribue beaucoup à la faire avancer. La dose est de deux ou trois cuillerées toutes les quatre heures. L'usage de cette Décoction doit être accompagné d'un Véscatoire proportionné au danger de la Maladie.

ÉLECTUAIRE
ASTRINGENT.

7. PRENEZ de la Poudre de Bol avec l'Opium (*d*), deux onces; de Noix muſcades brûlées, deux onces; & avec une quantité ſuffiſante de Diacode (*e*), faites un Electuaire.

(*d*) Prenez d'Opium coulé, trois gros : faites-le ſécher un peu, afin qu'on puiſſe le réduire en poudre plus facilement; ajoûtez-y tous les Ingrédiens qui entrent dans la compoſition de la Poudre de Bol ſans Opium (2), avant que de les pulvériſer, pour les réduire en poudre en les battant enſemble : gardez cette Poudre pour l'uſage.

(2) Prenez de Bol de France, une demi-livre; de Canelle, quatre onces; de la racine de Tormentille, de la Gomme Arabique, de chacune trois onces; de Poivre long, une demi-once : battez-les enſemble pour les réduire en Poudre.

(*e*) Prenez des têtes de Pavots blancs ſeches & coupées par morceaux, & après en avoir ôté les graînes, trois livres &

On preſcrit cet Electuaire dans les Relâchemens de Ventre conſidérables : un demi-gros ou deux ſcrupules, à chaque doſe, avec du Julep de Craie, diminuent ordinairement ces évacuations immodérées du bas-Ventre. Ce Remede répété par intervalles, un jour ou deux, ne peut manquer de diminuer beaucoup la Maladie. Il faut faire précéder la Saignée, l'Emétique & une Médecine légere avec de la Rhubarbe.

---

demie : faites-les bouillir dans vingt-quatre pintes d'Eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites au tiers, ayant ſoin de remuer les Pavots de temps en temps : paſſez la Liqueur avec forte expreſſion, après quoi vous la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à deux pintes, que vous paſſerez, pendant qu'elle eſt chaude, d'abord par un tamis, & enſuite par une flanelle : laiſſez-la repoſer pendant une nuit ; après cela tirez la Liqueur au clair, & faites-la bouillir avec ſix livres de Sucre fin, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit au poids de neuf livres, ou à peu près, & acquiere la conſiſtance d'un Syrop.

ÉLECTUAIRE

Cordial.

8. PRENEZ de la Poudre de Contrayerva compoſée (*f*), deux onces ; de la Racine de Serpentaire de Virginie en poudre, une once ; avec une quantité ſuffiſante de Syrop d'Oranges (*g*), faites un Electuaire.

(*f*) Prenez de la Poudre compoſée de pattes d'Ecreviſſes (3), une livre & demie ; de la Racine de Contrayerva, cinq onces : battez-les enſemble pour les réduire en Poudre, que vous garderez pour l'uſage.

(3) Prenez des pattes d'Ecreviſſes préparées, une livre ; des Perles préparées, de Corail rouge préparé, de chacun trois onces : mêlez-les enſemble ſelon l'Art.

(*g*) Prenez du jaune de l'écorce des meilleures oranges, huit onces ; de l'Eau bouillante, cinq livres : faites-les macerer pendant une demi-journée dans un vaiſſeau couvert ; enſuite paſſez la liqueur ; faites-y diſſoudre de ſucre fin réduit en poudre, une quantité ſuffiſante pour faire un Syrop.

Les Fievres inflammatoires dégenerent ſouvent en Fievres de la claſſe des malignes. Pour lors le pouls eſt extrêmement déprimé, les parties du corps tombent en convulſions, & la circulation paroît être aux abois. Dans cet état déplorable, les Médicamens d'une nature chaude, avec des Véſicatoires du plus haut degré, produiſent quelquefois des effets ſurprenans. Pour cette raiſon, il eſt fort utile dans ces circonſtances, de donner un demi-gros de cet Electuaire, avec trois ou quatre cuillerées d'un Julep diaphorétique, toutes les quatre ou ſix heures.

ÉLECTUAIRE

Balſamique.

9. PRENEZ de Conſerve de Roſes rouges (*h*), trois onces ; de Baume de Lucatelle (*i*), deux onces ; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop, faites un Electuaire.

(*h*) Prenez des Roſes rouges, à volonté ; battez-les bien enſemble dans un mortier de marbre ou de bois, & enſuite avec trois fois leur poids de Sucre en pain, pour ne faire qu'une ſeule maſſe, que vous garderez pour l'uſage.

(*i*) Prenez d'Huile d'Olive, une chopine ; de la Térébenthine de Strasbourg, de la Cire jaune, de chacune une demi-livre ; de Santal rouge, ſix gros : faites fondre la Cire avec une partie de l'Huile, dans un pot placé à un feu doux ; après quoi, ajoûtez-y la Térébenthine avec l'autre partie de l'Huile : mêlez-y enfin le Santal, après l'avoir réduit en poudre ; enſuite battez le tout enſemble, juſqu'à ce que le mélange ſoit preſque froid. Vous garderez le Baume pour l'uſage.

Dans

Dans les Toux qui font ſoupçonner des petites Tumeurs & des Ulcères dans les poulmons, on preſcrit un demi-gros de cet Electuaire, qu'on doit avoir ſoin de répéter ſouvent; la compoſition en étant regardée comme un très-bon Vulnéraire interne; & étant de nature à produire l'effet qu'on s'eſt propoſé. En cas de beſoin, il faut y ajoûter une demi-once de Baume de Souffre (*k*), avec l'Huile de Térébenthine. Le Malade, avant que d'employer ce Baume, doit être ſaigné, & avoir reçu les Véſicatoires entre les épaules.

(*k*) Prenez des Fleurs de Souffre la quantité que vous voudrez; d'Huile d'Olive, quatre fois le poids du Souffre : faites bouillir le tout dans un pot de terre qu'il faut tenir bouché avec une bouteille renverſée, juſqu'à ce qu'ils acquierent par leur mélange la conſiſtance d'un Baume.

ÉLECTUAIRE

Diaphorétique.

10. PRENEZ de la Poudre de Contrayerva composée, deux onces; de Nitre purifié (*l*), une once; avec une quantité de Syrop d'Orange suffisante pour faire un Electuaire.

Toutes les fois qu'on ordonne de faire suer le Malade, un demi-gros de cet Electuaire, dans quelque Julep convenable qu'on lui fera prendre de six heures en six heures, selon toute apparence lui procurera beaucoup de soulagement, en lui tenant le corps dans une humidité constante & modérée, sans aucun danger de l'échauffer trop. Ainsi on pourroit le pres-

(*l*) Prenez de Nitre la quantité que vous voudrez purifier; faites-la bouillir dans l'Eau, passez le liquide par un papier brouillard, laissez le évaporer; ensuite faites-le reposer dans un lieu frais : après quoi ramassez le Nitre, & gardez-le pour l'usage.

crire fort à propos, après une Saignée convenable, dans toutes les Obſtructions des pores de la peau, & dans les différentes Maladies qui proviennent des viſcoſités du ſang.

ELECTUAIRE

pour une Gonorrhée Virulente.

11. PRENEZ d'Electuaire Lenitif (*m*), trois onces; de Jalap en poudre, trois gros; de Nitre purifié, un gros & demi; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop, faites un Electuaire.

La Gonorrhée virulente eſt toujours accompagnée d'une violente inflam-

(*m*) Prenez des Figues ſeches, une livre; des Feuilles de Séné, huit onces; de Tamarins, de Caſſie, de Prunes, de chaque ſorte une demi-livre; de la graine de Coriandre, quatre onces; de Sucre fin, deux livres & demie; de Réglisſe, trois onces: réduiſez le Séné & la Coriandre en poudre, dont vous ferez paſſer par un tamis dix onces, que vous mettrez à part: vous en

mation, jointe à une tenſion très-grande, dans les parties qui ſervent de paſſage à l'urine. C'eſt dans de pareils ſymptomes qu'on ne peut rien appliquer avec plus de ſuccès, qu'un Electuaire ſemblable, qui par ſes proptiétés rafraîchiſſantes, diurétiques & laxatives, eſt de toute maniere propre à remplir l'intention du Médecin, pour procurer du ſoulagement. On peut employer avec ſuccès des Purgations mêlées dans des Potions diurétiques. Comme le reſſerrement du corps doit cauſer un trouble, & par conſéquent une chaleur dans les inteſtins, qui naturellement ſe communique aſſez aux parties urinaires, il faut obſerver que le régime contribuera beaucoup à la guériſon.

---

ferez bouillir le reſte avec la Régliſſe & les Figues dans deux pintes d'Eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la moitié : paſſez la décoction avec forte expreſſion ; faites-la évaporer juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à une livre & demie, ou environ ; ajoûtez-y le Sucre pour en faire un Syrop, avec lequel vous mêlerez les Tamarins & la Poudre pour en faire un Electuaire.

Dans ce deſſein, on doit éviter avec grand ſoin les alimens ſalés, aſſaiſonnés, ou qui puiſſent échauffer : au lieu des liqueurs fortes & ſpiritueuſes, le Malade doit ſe contenter de boiſſons rafraîchiſſantes, comme du Thé, des Emulſions & d'eau d'Orge. La doſe de l'Electuaire eſt un gros & demi, ſoir & matin.

Mais lorſque le Malade a une Cordée & des ſenſations douloureuſes dans la verge, accompagnées d'envies continuelles d'uriner, & qu'alors l'urine eſt teinte de ſang ; dans ces circonſtances, outre l'Electuaire dont nous recommandons l'uſage, il eſt abſolument néceſſaire de recourir à la ſaignée, pour ôter ces irritations douloureuſes, & d'employer le Laudanum, dont on doit prendre vingt gouttes dans quelque boiſſon convenable ; ce qu'on doit répéter ſelon que les circonſtances l'exigent. Il faut en même temps frotter l'uretre tout du long avec de l'Onguent de Mercure, & laver avec du Lait coupé, tiede, la partie affligée, & cela depuis le commencement de la Maladie juſqu'à ſon entiere

guériſon. Si la douleur continue opiniâtrement, il faut réitérer la Saignée, & tant que dure ce ſymptome, on doit prendre quatre grains de Calomelas en Pillule ou en Bol, avec de la Conſerve de Roſes, & ſe purger le lendemain avec une doſe de cet Electuaire.

ÉLECTUAIRE

pour une Gonorrhée, après l'Inflammation.

12. PRENEZ d'Electuaire lénitif, une livre; de Baume de Copahu, une demi-livre; de Nitre purifié, de Rhubarbe en poudre & de la Gomme de Gaïac, de chacune quatre onces; & avec du Syrop d'Oranges faites un Electuaire.

Lorſque la Maladie en eſt venue au point qu'il n'y a plus de chaleur ni d'inflammation dans les parties, on peut, ſans rien craindre, ordonner le Baume & la Gomme : autrement le long uſage des Diurétiques pour-

roit cauſer un trop grand relâchement dans les vaiſſeaux, & occaſionner ainſi un accident fâcheux & embarraſſant; au lieu que les Ingrédiens dont nous venons de parler ſont excellens pour prévenir ces accidens, tant par la qualité coagulante de l'un, que par la vertu ſpécifique de l'autre. Dans ces ſortes de cas on doit le prendre, comme le premier Médicament, deux fois par jour. Si cependant malgré ces précautions le Flux continue, on pourra ſe ſervir du Baume de Copahu, dont on prendra, matin & ſoir, depuis ſoixante & dix juſqu'à cent gouttes, & uſer des bains froids; Remedes qui ne manquent que très-rarement de produire leur effet, & qui en même temps tiennent le corps du Malade dans un relâchement proportionné. Mais comme ce Baume pris en grande quantité ſurcharge quelquefois l'eſtomac, il ſeroit utile de prendre deux fois par jour environ trente gouttes d'Elixir de Vitriol, dulcifié dans un verre d'Eau de fontaine; expédient qui, quoique très-facile & très ſimple, ne laiſſe pas de remédier

infailliblement à cet inconvénient ; qui eſt un reſſerrement qu'on appelle, quoiqu'improprement, Carnoſité ; puiſque ce n'eſt autre choſe qu'une contraction & des brides qui ſe forment à la membrane interne de l'uretre ; ſymptome qui très-ſouvent eſt accompagné de la Gonorrhée virulente, & quelquefois d'une irritation en urinant. De plus, quand il arrive une ſuppreſſion totale de l'urine, dont les conſéquences ſont un amas de matiere corrompue dans le périnée, qui occaſionne toujours une fiſtule, les ſymptomes deviennent beaucoup plus graves. C'eſt pour cette raiſon qu'il n'y a point d'accident de cette nature qui mérite plus notre attention, comme il n'y en a point auſſi qui puiſſe ſe guérir plus aiſément & plus ſûrement, pourvû qu'on le prévienne en y apportant tous les ſoins dès le commencement : car autrement, ſi on le laiſſe durer quelque temps, il devient opiniâtre, & ne ſe guérit qu'avec beaucoup de peine & bien de la patience. Pour obvier à cet accident, il faut introduire dans l'uretre avec

le

le plus d'adreſſe qu'il eſt poſſible, & ſans la forcer, une Bougie aſſez mince qu'on a eu ſoin d'enduire d'Onguent, ou d'Huile, juſqu'à ce qu'elle ſoit au-delà de la partie affligée, où on la laiſſera une demi-heure matin & ſoir. Lorſqu'on ne peut pas introduire cette Bougie ſans difficulté, il eſt à propos de mettre de l'Onguent de Mercure. Il faut auſſi avant cette opération avoir recours à la Saignée, à des Purgations douces, & aux Bains chauds, pour relâcher les fibres. Quand même on n'apercevroit aucun ſuccès dans le commencement, il ne faut pas diſcontinuer l'uſage de ce Remede; moyennant quoi on viendra enfin à bout de guérir ce mal : & lors même qu'il n'y aura plus rien à craindre, il ſera toujours bon d'appliquer la Bougie. Il faut obſerver que la méthode eſt de commencer par une Bougie très-mince, dont on augmentera la groſſeur, à proportion de l'effet qu'elle produira; & cela juſqu'à l'entiere guériſon du mal.

Le Flux venant à s'arrêter par le froid, ou quelqu'autre accident, pro-

duit ordinairement une tumeur dans les teſticules, qui eſt toujours accompagnée d'une douleur dans le dos, auſſi-bien que dans la partie affligée. Lorſque cela arrive, il eſt abſolument néceſſaire de tirer ſur le champ une grande quantité de ſang, & d'appliquer une Emplâtre faite de Pain & de Lait, avec une quantité proportionelle d'Onguent de Mercure, pour tenir l'Emplâtre dans une humidité convenable. On doit en même temps renfermer le teſticule dans une eſpece de ſuſpenſoir fait exprès pour cela. Si le Malade a le ventre reſſerré, il doit d'abord prendre un Remede, puis l'Ipecacuanha. Si le reſſerrement continue malgré ces précautions, la Saignée & l'Emétique doivent ſe répéter. Cette pratique ne manque que très-rarement de rétablir le Flux, qu'il faut laiſſer continuer pendant quelque temps, avant que d'en entreprendre la guériſon. On peut auſſi fort utilement donner, de deux nuits en deux nuits, trois ou quatre grains de Calomelas dans quelque Conſerve de Roſes; & ſi la douleur n'eſt pas ceſ-

ſée, il faut recourir tous les ſoirs à de l'Opium.

Un * Bubon eſt un ſymptome fort commun dans cette Maladie : il commence d'abord par une dureté dans les glandes de l'aine ; & à proportion que cette dureté augmente, à proportion la douleur qui accompagne ce ſymptome augmente auſſi. Cela poſé, ſans attendre la ſuppuration, il ſera à propos d'appliquer un Cauſtique, & de faire une grande ouverture ; & lorſque la peau ſera ſéparée, de détruire les glandes par un Cauſtique lunaire précipité : & ſi ces opérations n'ont pas le ſuccès deſiré, il ſera néceſſaire d'extirper les glandes entierement. L'ulcère dans ce cas ſe guérit très-facilement, ſur-tout ſi l'on frotte les pieds avec de l'Onguent de Mercure, & ſi l'on continue juſqu'à ce que la cure ſoit achevée. L'on fera bien de tenir le corps lâche pendant tout le temps des opérations, en donnant au Malade, de temps en temps, des doſes proportionnées d'un Electuaire purgatif.

* Un Poulain dans l'aine.

ÉLECTUAIRE

pour les Hémorrhoïdes.

13. PRENEZ de l'Electuaire lénitif, deux onces ; de Fleur de Souffre (*n*), une demi-once ; de Nitre purifié, deux gros : avec une quantité ſuffiſante de Syrop d'Orange, vous ferez un Electuaire.

Cette compoſition eſt rafraîchiſſante, laxative & déterſive ; par conſéquent elle eſt très-propre pour l'uſage qu'exprime ſa dénomination. La doſe eſt d'un gros deux fois par jour. Tout le monde avoue aſſez communément que les Remedes ſulphureux adouciſſent beaucoup l'acreté du ſang, en reſſerrant les parties acres qui le contraignent, par des cohéſions extraordinaires, de former un ſang couvert

(*n*) Prenez du Souffre après avoir été ſublimé, & réduiſez-le en poudre dans un mortier de marbre ; & vous aurez les Fleurs de Souffre, que vous garderez pour l'uſage

de grumeaux. Lorſque l'inflammation s'accroît juſqu'à un certain degré, il eſt néceſſaire de ſaigner ; & au cas que la Maladie ſoit extérieure, il faut recourir à une Emplâtre faite de Pain & de Lait, & à un Onguent de Fleurs de Sureau mêlé avec de l'Opium, dont la compoſition ſuivra la proportion de deux ſcrupules d'Opium & d'une once d'Onguent. Il faut avoir la précaution d'être aſſis ſur un baſſin d'Eau chaude en maniere de fomentation.

Il faut remarquer que lorſque les Hémorrhoïdes externes croiſſent en tumeurs, avec des taches noirâtres au milieu, nous devons au moyen de la Lancette procurer un écoulement au ſang coagulé, qui auſſi-bien ne rentre jamais dans la maſſe du ſang, mais qui devient fréquemment la cauſe des fâcheux accidens que cette méthode doit prévenir infailliblement.

ÉLECTUAIRE

pour l'Hydropisie.

14. PRENEZ de Gomme-gutte en poudre, une once & demie; de Crême de Tartre en poudre (*o*), une once; de Gingembre en poudre, une demi-once; & avec du Syrop blanc, faites un Electuaire.

La Gomme-gutte agit fort efficacement sur les humeurs : on doit par conséquent la prescrire dans toute en-

(*o*) Prenez la quantité que vous voudrez de Tartre crud, faitez-le bouillir dans l'Eau jusqu'à ce que les parties qui sont capables de dissolution soient entierement dissoutes ; passez par la flanelle dans un pot de terre le liquide pendant qu'il est chaud, laissez-le reposer pendant deux ou trois jours : après quoi décantez ce qu'il y a de liquide ; vous y trouverez des Crystaux qui sont attachés aux parois de la terrine ; otez-les : faites évaporer comme auparavant ; faites encore crystaliser, & recommencez l'évaporation jusqu'à ce que vous ayiez tous les Crystaux.

flure qui tend à l'Hydropiſie. Mais comme ſon effet eſt d'opérer en même temps & avec violence par haut & par bas, tandis que d'un côté elle ſoulage & délivre le corps de ces humeurs qui le chargent inutilement, il eſt néceſſaire d'ailleurs d'apporter beaucoup de ſoin & de précaution en la donnant au Malade. Son acreté eſt inſupportable; & malgré tous les adouciſſemens que l'Art peut fournir, elle ne convient qu'à des perſonnes d'une conſtitution forte & robuſte. Dans ce cas les correctifs qui peuvent avoir quelque ſuccès ſont la Crême de Tartre & le Gingembre. Dans toute la Médecine il n'y en a point qui ſoient plus efficaces pour fortifier contre les propriétés violentes de la Gommegutte, & contre les effets qu'elle pourroit cauſer, ſoit dans l'eſtomac, ſoit dans les inteſtins. La doſe, ſelon la Formule que nous preſcrivons, eſt la moitié d'un gros, qu'on doit prendre le matin.

ÉLECTUAIRE

de Jalap.

15. PRENEZ de Jalap en poudre ; deux onces ; de Gingembre en poudre, trois gros ; & avec du Syrop d'Oranges, faites un Electuaire.

La Racine de Jalap eſt un des meilleurs Purgatifs que nous ayions : car elle opere efficacement, & même ſans fatiguer le Malade. C'eſt un Médicament très-efficace pour les Hydropiſies & les humeurs qui ſurchargent le corps. Il atténue beaucoup les ſucs viſqueux, en les évacuant, & en purgeant d'une maniere très-efficace. En un mot, tout ce que les préjugés pourroient faire avancer contre ſon efficacité, c'eſt qu'il ſe vend à bon marché. La Formule pour ce Médicament mérite bien notre attention ; car le Gingembre, ſelon toute apparence, peut empêcher les Tumeurs venteuſes, ou Coliques qu'il pourroit exciter dans les inteſtins, dont la ſtructure eſt

ſenſible & délicate. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux ſcrupules, qu'on doit prendre de bon matin.

ÉLECTUAIRE

pour la Jauniſſe.

16. PRENEZ de * Savon de Caſtille, trois onces; de Rhubarbe en poudre, de l'eſpece de Hiéra-picra (*p*), de chacune une demi-once : avec du Syrop d'Oranges, faites un Electuaire.

Le Savon de Caſtille a été eſtimé pendant long-temps pour les propriétés qu'il a d'échauffer, d'adoucir & de nettoyer. Les eſpeces de Savon dont on ſe ſert ordinairement en Méde-

* Les Apothicaires de Paris préparent un Savon, conformément à la Formule du Codex de Paris : il doit être préféré aux autres.

(*p*) Prenez de la Gomme qu'on extrait; de l'Aloé Succotrin réduite en poudre, une livre; de l'écorce de Winter auſſi en poudre, trois onces; mêlez-les enſemble, & gardez le tout pour l'uſage.

cine, & que l'on donne pour opérer intérieurement, ſont de Veniſe & de Caſtille, à cauſe de la vertu qu'ils ont de raréfier & de détruire les viſcoſités les plus opiniâtres. On les preſcrit dans toutes les Obſtructions des viſcères, & dans les Engorgemens des vaiſſeaux. C'eſt un Diurétique de la premiere claſſe; mais ce qui le rend ſi célebre & ſi fameux, c'eſt la propriété qu'il a de purger le foie pendant la Jauniſſe, & d'aider la ſécrétion de la Bile: car faute de cet expédient, elle reſte mêlée avec la maſſe du ſang, & donne une teinture à la peau, comme le prouve l'expérience journaliere. Pour rendre cet Electuaire encore plus efficace contre les Obſtructions, on pourroit y ajoûter, dans certains cas, une demi-once de limaille d'acier: la doſe eſt d'un demi-gros deux fois par jour.

ÉLECTUAIRE

de Kinquina.

17. PRENEZ de Kinquina en poudre, trois onces; & avec du Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Voici la meilleure méthode de donner le Kinquina, en cas que l'eſtomac puiſſe le prendre en ſubſtance. Il n'eſt pas ſeulement utile dans les Fievres intermittentes, mais il eſt ſur-tout efficace contre les Maladies périodiques. Pour le rendre encore plus utile, on peut dans certaines circonſtances y ajoûter une once de la Racine de Serpentaire de Virginie. La doſe eſt d'un gros, qu'on peut donner au Malade dans les intervalles des ſymptomes, toutes les trois ou quatre heures; mais les évacuations doivent toûjours en précéder l'uſage.

ÉLECTUAIRE
pour la Diarrhée.

18. PRENEZ de Diascordium (*q*), trois onces ; de Rhubarbe en poudre, une once ; & avec une quantité suffisante de Syrop de Diacode, faites un Electuaire.

(*q*) Prenez la quantité que vous voudrez des Especes de Scordium faites avec l'Opium (4) : vous les mêlerez avec trois fois leur poids du Syrop de Diacode réduit à la consistance de Miel : faites-en un Electuaire.

(4) Prenez d'Opium coulé, trois gros ; ajoûtez-y des Especes de Scordium faites sans Opium (*) ; battez le tout ensemble, ayant soin de le faire sécher auparavant, afin qu'il puisse se réduire plus facilement en poudre, que vous garderez pour l'usage.

(*) Prenez de Bol de France, quatre onces ; de Scordium, deux onces ; de Canelle, une once & demie ; du Storax coulé, de la racine de Tormentille, de Bistorte, de la Gentiane, des feuilles de Dictame de Crete, de Galbânum coulé, de la Gomme Arabique, des Roses rouges, de chacun une once ; de Poivre long, de Gingembre, de chacun une demi-once : battez le tout en poudre, pour vous en servir dans l'occasion.

Dans toutes les Diarrhées il y a une matiere piquante & viſqueuſe, qui s'attache à la membrane des inteſtins; & c'eſt cette matiere qui occaſionne ces évacuations exceſſives & extraordinaires. Dans ce cas la Rhubarbe eſt fort utile pour deux raiſons; la premiere, parcequ'elle chaſſe hors des inteſtins cette matiere qui les ravage; & en ſecond lieu, parcequ'elle reſſerre les fibres qui ſont dans un relâchement conſidérable, & qu'elle les remet dans leur état ſain & naturel.

Le Diaſcordium contribue auſſi à la guériſon en deux différentes manieres; par la qualité qui lui eſt propre de reſſerrer, & par ſa vertu opiatique, qui rend les vaiſſeaux inſenſibles aux piquotemens de la matiere qui cauſe la Diarrhée. La doſe de cet Electuaire eſt de deux ſcrupules, qu'on doit prendre dans quelque Julep de Craie, & qu'on doit répéter à proportion que la Maladie eſt grave ou invéterée.

ÉLECTUAIRE

pour le Rhûmatiſme.

19. PRENEZ de Conſerve d'Oranges (*r*), deux onces; de Cinnabre d'Antimoine porphyriſé (*ſ*), une once & demie; de Gomme de

(*r*) La Conſerve d'Oranges ſe fait comme la Conſerve de Roſes rouges, avec du Sucre : voyez Formule 9, page 16.

(*ſ*) Prenez le réſidu de la procédure du Cauſtique d'Antimoine (*ſ*), & ſublimez le à feu nu, dans un vaiſſeau ſublimatoire; & vous aurez le Cinnabre d'Antimoine, que vous garderez pour l'uſage.

(*ſ*) Prenez d'Antimoine, une livre; de Sublimé Corroſif (*), deux livres : réduiſez-les ſéparément en poudre, mêlez-les enſemble, faites-les diſtiller dans une cucurbite d'un col large & un peu courbé, placée au bain de ſable, que vous aurez ſoin d'entretenir d'un feu doux : expoſez à l'air ce qui monte au col de la cucurbite, pour le faire couler en Liqueur que vous garderez pour l'uſage.

(*) Prenez de Vif-argent purifié, quarante onces; de Sel marin, trente-trois

Gaïac en poudre, une once; de l'écorce de Winter en poudre, trois gros; & avec du Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Comme le Cinnabre & la Gomme ſont de la claſſe des plus forts Réſolutifs, & comme ils contribuent beaucoup à remettre la tranſpiration dans ſon état naturel, on peut avec fondement preſcrire cet Electuaire pour

---

onces; de Nitre, vingt-huit onces; de Vitriol verd & calciné, ſoxante-ſix onces: battez d'abord le Vif-argent en petits grains, avec une once de Sublimé Corroſif, dans un mortier de bois ou de pierre; après quoi mêlez-le avec le Nitre, & enſuite avec le Sel marin; battez-les enſemble juſqu'à ce que le Vif-argent ne paroiſſe plus: ajoûtez-y enfin le Vitriol calciné, avec la précaution néceſſaire pour empêcher le Vif-argent de s'en ſéparer: ſublimez cette Mixture dans un matras, auquel vous ajuſterez le chapiteau d'un alembic, afin d'y recueillir l'Eſprit, qui n'y monte qu'en une très-petite quantité.

Remarque. Si l'Opérateur n'a point de Sublimé Corroſif pour faire ſon Opération, il faut qu'il en trouve, ſuivant les regles qu'on donne la-deſſus dans les autres Livres de Chymie.

calmer les douleurs du Rhûmatiſme, qui ſont toujours accompagnées d'une Obſtruction dans les pores, & d'un trop grand Engourdiſſement dans le ſang, dont la circulation lente & tardive, venant à dilater les vaiſſeaux, cauſe des ſenſations douloureuſes dans les muſcles. Mais lorſqu'à ces douleurs ſe joint quelque inflammation, on fait fort mal de preſcrire un Médicament de cette eſpece, parcequ'il c'eſt ajoûter chaleur ſur chaleur, ce qui répugne aux premiers Elémens de Phyſique, & aux Axiomes fondamentaux de la Pratique : mais s'il n'y a point d'inflammation, avant que de faire uſage des Remedes ordonnés, il eſt à propos de faire des évacuations, tant par la Saignée, que par la Purgation. La doſe de l'Electuaire eſt un gros, qu'on doit prendre matin & ſoir.

ELECTUAIRE

ÉLECTUAIRE

Stomachique & Anti-ſcorbutique.

20. PRENEZ de Conſerve d'Oranges, une demi-livre ; de Gingembre dulcifié, trois onces ; d'écorce de Winter, deux onces ; de Safran de Mars, une demi-once ; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop d'Orange, faites un Electuaire.

Ce Médicament eſt très-chaud, & très-excellent pour les Maladies ſtomachales & ſcorbutiques. Comme le Gingembre y domine, on peut y trouver un ſoulagement sûr & certain dans les Coliques, & les douleurs cauſées par une indigeſtion, & par le peu de chaleur, ou foibleſſe de l'eſtomac. Et que n'en doit-on pas eſpérer dans les Maladies Scorbutiques, puiſque c'eſt un mélange d'Ingrédiens, dont les uns, par rapport à la ſubtilité des parties qui les compoſent, & les autres, à cauſe du poids & de la gravité qui leur ſont eſſen-

tiels, forment un composé tout-à-fait propre à désunir, séparer & détruire les Viscosités & Concrétions grossieres, qui bouchent & qui rongent les Capillaires & les petites Glandes, ou, pour m'expliquer en d'autres termes, propre à guérir la Maladie Scorbutique. La proportion de conserve d'Oranges, qu'on a soin de garder dans la composition de cet Electuaire, n'aide pas moins au soulagement qu'on veut procurer au Malade : car tout le monde sait que cette Maladie est tout-à-fait étrangere aux climats qui produisent ces sortes de fruits.

ÉLECTUAIRE
Sudorifique.

21. PRENEZ de Thériaque d'Andromaque (*t*), ou Thériaque de Veniſe, deux livres.

Cette compoſition eſt la plus parfaite & la plus connue : c'eſt auſſi le

(*t*) Prenez des Trochiſques de Scilles, quarante-huit gros ; des Trochiſques de Viperes, du Poivre blanc, de l'Opium & des Trochiſques Hediocroi, vingt-quatre gros de chacun ; des Roſes rouges mondées du bas de leurs pétales, de l'Iris odorante de Florence, du Jus de Réglisſe, de la Graine de Navets doux, des Sommités de Scordium, de l'Opobalſamum, de la Canelle & des Trochiſques d'Agaric, douze gros de chacun ; de la Myrrhe, du Coſtus odorant ou de la Zedoaire, du Saffran ou de la Canelle, du Nard, du Jonc odorant, du Poivre noir, de l'Encens mâle, du Dictame de Crete, de Rhubarbe, du Stechas Arabique, du Marube, de la Graine de Perſil, du Calament, de la Térébenthine de Chypre, de Valeriane ſauvage, de la Racine de Quinte-feuille, du Gingembre,

principal Alexipharmaque, non-seulement de nos Boutiques, mais de celles de toute l'Europe. Elle a pour Auteur celui dont elle porte le nom, qui s'est rendu fameux par sa profes-

---

fix gros de chacun ; des Sommités de Pouliot de montagne, du Chamœpitys, de la Racine du Nard Celtique, de l'Amome, du Storax, de la Racine de Meum, des Sommités de Germandrée, de la Terre de Lemnos, des Feuilles d'Inde, du Vitriol Romain calciné, de la Racine de Gentiane, de la Gomme Arabique, du Suc Hypocyste, du Carpobalsamum, ou à son défaut, de la Noix muscade ou des Cubebes, des Graines d'Anis, de Cardamome, de Fenouil & de Seseli, de l'Acacia, ou à sa place, du Suc épaissi de Prunelle, de la Graine de Thlaspi, des Sommités de Millepertuis, de la Graine de vrai Ammi & du Sagapenum, quatre gros de chacun ; du meilleur Castoreum, de la Racine d'Aristoloche longue, du Bitume de Judée ou du Succin, de la Graine de Daucus de Crete, deux gros de chacun ; de Vin vieux de Canaries, une quantité suffisante pour dissoudre les Ingrédiens qui sont humides & susceptibles de dissolution ; du Miel, trois fois le poids des Ingrédiens secs : faites du tout un Electuaire selon les régles de l'Art. On peut le faire aussi avec le Syrop de Diacode au lieu de Miel.

ſion, & qui étoit Médecin de l'Empereur Neron. On l'appelle auſſi Thériaque de Veniſe, parcequ'on en fait une grande quantité à Veniſe, d'où on la tranſporte dans tous les endroits de la terre. C'eſt un Cordial & un Céphalique très-puiſſant, parcequ'il eſt compoſé de pluſieurs Ingrédiens propres à répondre à preſque tout ce dont la Nature a de beſoins. Elle ne mérite pas de moindres éloges pour la vertu qu'elle a de procurer le repos : car en fait de Médicamens deſtinés à cet uſage, il n'y en a point qu'on puiſſe donner avec plus de sûreté & moins de crainte ; puiſque les effets dangereux de l'Opium y ſont admirablement prévenus par l'effet d'une Drogue particuliere qui entre dans cette compoſition. Elle opere, pour ainſi dire, des miracles dans toutes ſortes de Fievres où le pouls eſt bas, ſur-tout lorſque le ſommeil manque au Malade. Si l'on en prend toutes les ſix ou huit heures un ſcrupule, ou un demi-gros, plus ou moins, ſelon les circonſtances, les forces & la conſtitution du Malade,

avec deux ou trois cuillerées de Julep volatil ; elle produit & entretient une sueur douce & très-desirable, parce qu'elle est communément l'avant-coureur d'une crise fort heureuse. Ce seroit une coutume très-sage & très-utile d'appliquer les Véscatoires pendant du temps dans ces sortes de Fievres : car la propriété & la force qu'ont les Mouches Cantharides de piquer, d'irriter & d'animer, aide la nature, en procurant une circulation, & chasse totalement la matiere morbifique par des sécrétions & excrétions régulieres.

EMPLASTRE ATTIRANTE.

22. PRENEZ de Réſine jaune & de Cire jaune, de chacune trois livres; de Graiſſe de Mouton, une livre, que vous ferez fondre enſemble, & que vous paſſerez enſuite, tandis que le mélange eſt encore fluïde.

Cette Emplâtre eſt faite pour ſubſtituer à celle qu'on nomme Emplâtre de Mélilot, au défaut de laquelle elle ſuppléera très-avantageuſement, & d'autant mieux que la plante d'où cette derniere tire ſon nom ne contribue en rien à la rendre utile; qu'au contraire par ſa mauvaiſe odeur elle eſt très-nuiſible au Malade; ce qui fait qu'on peut très-bien ſe paſſer de la mettre dans cette compoſition.

EMPLASTRE
Commune.

23. PRENEZ d'Huile d'Olives, quatre pintes ; joignez-y cinq livres de Litharge en poudre fine (*u*) ; faites bouillir le tout dans une pinte d'Eau, en le tournant jusqu'à ce que l'Huile & la Litharge s'uniſſent & acquierent par leur mélange une conſiſtance propre pour faire une Emplâtre. Si l'Eau ſe tarit avant que l'Emplâtre ſoit achevée, il faut remettre de l'Eau chaude pour empêcher l'Huile de brûler & de noircir.

Cette Emplâtre peut remplacer celle qu'on appelle Diachylon, qui eſt depuis long-temps en uſage dans nos

(*u*) La Litharge ſe forme du Plomb, lorſqu'on le fait fondre pour purifier l'Argent : elle prend, ſuivant les degrés de calcination, différentes couleurs : ſi elle prend une couleur jaune, on l'appelle Litharge d'Or ; on la nomme auſſi Litharge d'Argent, lorſqu'elle prend une couleur blanche.

Boutiques

Boutiques, ſans qu'une longue expérience puiſſe rien faire objecter contre ſa vertu, ſon efficacité & les ſuccès qui l'ont toujours ſuivie.

EMPLASTRE

Commune & agglutinative.

24. PRENEZ d'Emplâtre commune, trois livres; de Poix de Bourgogne, trois onces, que vous mêlerez enſemble, ſelon les regles de l'Art, pour en faire une Emplâtre.

Cette Emplâtre, qui de ſa nature eſt pleine de chaleur & de force pour pénétrer, peut ſe ſubſtituer à toutes les Emplâtres faites de Gomme. Dans la Pharmacopée du College Royal des Médecins de Londres, on ordonne de la Réſine jaune, au lieu de la Poix de Bourgogne; mais ce dernier Ingrédient paroît préférable, parcequ'il a une propriété plus grande pour pénétrer & mûrir les abſcès.

EMPLASTRE

Véſicatoire.

25. PRENEZ de Cantharides, quatre onces ; de Réſine jaune & de Cire jaune, de chacune une livre ; de Graiſſe de Mouton, un quarteron ; & de Vinaigre, ſept onces : mêlez le tout enſemble, & faites-en une Emplâtre.

Les Cantharides, qui ſont l'eſſence de cette Emplâtre, viennent de l'Eſpagne. Les parties qui les compoſent ſont ſi propres à enflammer, inciſer & brûler, qu'en peu d'heures elles ſcarifient la peau, & l'obligent de s'enfler en veſſies conſidérables dans la partie où elles ſont appliquées.

Baglivi, fameux Médecin de Rome, qui a écrit un Traité entier ſur ces Mouches, & ſur l'abus qu'on en fait quelquefois en Médecine, donne à ce ſujet des Regles qui méritent bien notre attention. Le meilleur Médicament du monde peut être em-

ployé inutilement, lorſqu'on s'en ſert mal à propos dans la pratique. C'eſt ce qui arrive à l'égard des Véſicatoires : car les appliquer indifféremment dans les Fievres, ſans aucun égard pour l'état de la Maladie, n'eſt pas montrer une profonde connoiſſance dans la Médecine. Le Docteur Mead recommande d'avoir la précaution de ne les pas ordonner trop tôt dans la petite Vérole, quoique, ſelon lui, il y a pluſieurs circonſtances où elles peuvent produire de grands effets pendant le cours de cette Maladie. Par exemple, dans l'eſpece de petite Vérole appellée Cryſtalline, il dit qu'outre les Cordiaux diurétiques, le cinquieme ou ſixieme jour, après les premieres apparences de cette Maladie, il eſt néceſſaire d'appliquer les Véſicatoires entre les épaules, & ſur la malléole interne de la jambe ; parceque cette maniere de faire ſortir les humeurs prévient de bonne heure la Fievre, qui doit augmenter lorſqu'il n'y a plus d'humeurs à paſſer au travers de la peau. Il les ordonne auſſi dans la petite Vérole

humide, qui mérite une attention toute particuliere pour la Fievre : car, comme dans cette ſorte de petite Vérole la matiere corrompue qui cauſe la Maladie, étant extrêmement viſqueuſe, ne peut être conduite à une ſuppuration, ni être évacuée par des Diurétiques mêlés avec des Cordiaux ; il veut qu'on applique à la peau un Epithême véſicatoire, pour occaſionner une ſueur & digérer les humeurs ; & il aſſûre de plus qu'il a vû pluſieurs Malades qui étoient à l'agonie, ſe ſauver par des Véſicatoires, & vuider une grande quantité d'urine ſanglante que l'éruption de la Maladie leur faiſoit jetter.

Ainſi, avant que d'entreprendre les Véſicatoires, il faut conſidérer ſi la Fievre eſt inflammatoire, ou nerveuſe : ſi elle eſt inflammatoire, il faut ſaigner au lieu des Véſicatoires, & ſuivre une méthode propre à adoucir, rafraîchir & humecter, pour calmer la chaleur & l'ébullition qui ſe trouve dans le ſang, & le remettre ainſi par degrés dans une proportion convenable ; à quoi contri-

bueront beaucoup des Lavemens émolliens, ordonnés à propos & avec toutes les précautions néceſſaires. Il en eſt bien autrement des Fievres nerveuſes, dans leſquelles les ſymptomes ſont tout-à-fait contraires à ceux des Fievres inflammatoires : car comme dans les Fievres nerveuſes le pouls eſt bas & languiſſant, que les eſprits ſont preſque épuiſés, & que les yeux, bien loin de montrer quelque ſigne d'inflammation, n'ont plus qu'une lueur extrêmement foible ; c'eſt alors qu'il faut uſer des Véſicatoires, & même conſidérablement. Si ce Remede produiſoit une Rétention d'urine, ce qui arrive quelquefois ; des Emulſions, par intervalles, avec une quantité convenable de Gomme Arabique, remédieront à cet inconvénient.

EMULSION
HUILEUSE.

26. PRENEZ d'Huile d'Olive, une once & demie; de Syrop blanc, une once; d'Eau de fontaine, quatre onces; d'Esprit de corne de Cerf perse (*x*), un demi-gros: mêlez le tout, pour en faire une Emulsion.

(*x*) Prenez des Cornes de Cerfs coupées par morceaux, faites-les distiller à un feu doux que vous aurez soin d'augmenter peu-à-peu jusqu'au plus haut degré: vous trouverez par cette distillation du Sel, de l'Huile & de l'Esprit: séparez l'Huile, mettez-la à part, mêlez ensemble l'Esprit. Si vous répétez la distillation de ce mélange assez de fois, le Sel sera blanc, & l'Huile sera limpide comme l'Eau; elle aura aussi une odeur fort agréable. C'est après cette opération que l'on doit calciner les Cornes de Cerfs.

Remarque. La plûpart des Apothicaires ne font la distillation que deux fois: c'est pourquoi l'Esprit est ordinairement chargé d'une Huile puante, qui lui donne une très-mauvaise odeur, & qui le rend fort nuisible à l'estomac.

Les Médicamens huileux, étant de nature à s'insinuer, à amollir & à relâcher, sont néceſſaires dans plusieurs occasions, sur-tout dans la Gravelle, ou maladie de la Pierre : mais ils le sont encore plus, lorsqu'il s'agit de guérir une Oppression de poitrine ; car alors on ne peut rien faire de bien sans leur secours. Le mélange dont il s'agit est particulierement composé pour délivrer les poulmons d'une oppression qui suit essentiellement l'inflammation : & pour dire la vérité, on ne peut rien inventer de meilleur pour cet effet : car l'Esprit de corne de Cerf, qui en fait partie, servira à purifier & à atténuer les humeurs, & ainsi contribuera beaucoup à délivrer les poulmons de cette oppression. La dose de l'Emulsion est de deux cuillerées dans les intervalles. Elle est aussi très-utile pour toute sorte de Toux, pour les Obstructions des glandes, qui proviennent des Rhûmes subits.

LAVEMENT COMMUN.

27. PRENEZ les trois quarts d'une chopine d'Eau; de l'Electuaire lénitif, une once; de Sel commun, trois gros : mêlez-les pour en faire un Lavement.

Ce Lavement ne peut manquer de délivrer, comme on le ſouhaite, les inteſtins des matieres glutineuſes qu'ils contiennent, & par conſéquent, de procurer ſur le champ au Malade un ſoulagement réel dans pluſieurs occaſions : car le Sel qu'on y ajoûte, ſtimulant d'une maniere très-douce, nous rend infailliblement certains de ſon efficacité, & nous perſuade qu'on ne peut donner, en pareil cas, un Remede plus parfait. On peut l'injecter chaud toutes les fois que l'on en aura beſoin.

LAVEMENT

pour la Dyſenterie.

28. PRENEZ d'Empois blanc, un gros & demi ; délayez-le dans ſix onces d'Eau chaude ; ajoûtez-y de Thériaque d'Andromaque, deux gros : faites-en un Lavement.

La Thériaque, qui entre dans cette compoſition, la fait placer dans la premiere claſſe des Remedes propres pour le Flux de ſang ; parceque ſa qualité d'Opium rend les inteſtins inſenſibles à l'action de ces particules acres & piquantes qui déchirent leur membrane délicate, tandis que la propriété glutineuſe de l'Empois eſt comme une Emplâtre qui bouche les orifices des vaiſſeaux.

Lorſqu'une Inflammation monte à un certain degré, elle eſt toujours accompagnée d'évacuations ſanguinaires : il faut par conſéquent ſaigner ; ce qu'on répete quelquefois, ſelon l'état du Malade, avant même

que d'en entreprendre la guériſon. I
faut employer l'Ipecacuanha, ce fameu
Médicament, dont je ne puis paſſer ic
ſous ſilence la vertu & les rares pro
priétés pour les Dyſenteries : ca
cette Drogue eſt non ſeulement Emé
tique & purgative; mais elle a auſſ
une qualité aſtringente qui lui et
toute particuliere, pourvû cependan
qu'on la donne en petite quantité
afin qu'elle n'exerce pas toute ſa forc
contre l'eſtomac. On en fait auſſi u
Altérant très-puiſſant & d'une effica
cité ſinguliere pour arrêter le Flux d
ſang. Ainſi les Praticiens moderne
ordonnent d'en prendre deux ou troi
grains dans un Bol de Diaſcordium
ou quelqu'autre Médicament ſembla
ble, toutes les huit ou dix heures
avec quelque Julep convenable à cett
Maladie dangereuſe. Mais on ne doi
pas entreprendre cette méthode avan
que de le donner en teinture ou ſub
ſtance, comme Emétique, ſans re
tarder la Maladie. Par rapport au La
vement, on doit l'injecter chaud, ſe
lon que les ſymptomes l'exigent. On
ſait que ce Remede topique réuſſi

à ſouhait, lorſque tout autre expédient n'a eu aucun ſuccès.

LAVEMENT

de Savon.

29. PRENEZ de Savon mou, une demi-once; faites-le diſſoudre en dix onces d'Eau chaude.

Le Savon ſe fait par l'incorporation de l'Huile, ou des ſubſtances graſſes avec des ſubſtances de différentes natures, par le moyen du Sel de leſſive.

Cette compoſition diviſe, raréfie & atténue les viſcoſités les plus fortes. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'emploie dans les Obſtructions, & ſur-tout dans la Jauniſſe, comme nous l'avons déja vû; puiſqu'à cauſe de ſon efficacité pour pénétrer, s'inſinuer & nettoyer, non-ſeulement il délivre les inteſtins d'une matiere très-groſſiere & coagulée qu'ils contiennent; mais qu'encore, il peut con-

tribuer beaucoup à la fin qu'on ſe propoſe, ſoit en ſtimulant les fibres qui reçoivent aiſément les moindres impreſſions, ſoit en introduiſant ſes parties déliées dans les vaiſſeaux des inteſtins, qui ſont capables de les abſorber dans les tranchées ſeches, où les matieres ſont retenues très-long-temps ſans pouvoir s'écouler. Si après avoir été ſaigné ſuffiſamment, & avoir pris ſans ſuccès d'autres Médicamens, on avale une doſe de cette compoſition de Savon, elle facilite & opere ſur le champ la ſortie des matieres, & arrête le progrès de l'Inflammation qui peut conduire à la mort. On doit l'injecter chaude, comme tout Remede de cette eſpece.

LAVEMENT
de Térébenthine.

30. PRENEZ de Décoction de Fleurs de Camomille, dix onces; de Térébenthine délayée dans un Jaune d'Œuf; de Miel, de chacun une demi-once : mêlez le tout pour en faire un Lavement.

La Térébenthine, contenant une grande quantité de particules ignées, aromatiques & ſubtiles, opéreroit peut-être avec trop de force ; elle pourroit, par une déterſion trop vive, attaquer la membrane délicate des fibres, ſi l'on n'avoit la précaution de la délayer dans le Jaune d'Œuf qui calme ſa violence, émouſſe ſa force, & réprime ſon activité. Une ſeconde raiſon pour la délayer ainſi, c'eſt afin d'en diviſer les particules, enſorte qu'elle puiſſe s'unir plus facilement avec l'Eau ; ce qu'elle ne pourroit faire par elle-même. Mais après cette préparation néceſſaire, elle ne le cede en rien à aucun des Ingrédiens qui compoſent un Lavement. Dans le cas d'une Obſtruction opiniâtre & invéterée dans les reins, ou dans les conduits de l'urine, qui proviennent de la gravelle ou des ſables qui ſe trouvent fréquemment dans ces parties, ce Remede ſoulage ſouvent ſur le champ. La Décoction de Fleurs de Camomille qu'on y fait entrer, ſert à amollir & relâcher les vaiſſeaux, tandis que la Térébenthine les oblige

à ſe décharger de la matiere groſſiere qu'ils contiennent. Le Miel n'y eſt pas ajoûté mal-à-propos. Pour faciliter ces deux opérations, il ſeroit bon dans cette occaſion, de prendre garde de ne pas ſe ſervir des Diurétiques forts : car c'eſt une choſe confirmée par une expérience qui n'eſt que trop fréquente, que lorſqu'on fait uſage d'une ſemblable pratique, ſans de bonnes raiſons, & qu'elle vient à n'avoir aucun ſuccès, pour lors la douleur du Malade augmente, & met les organes en riſque de s'enflammer conſidérablement ; au lieu que les Médicamens adouciſſans & émolliens, comme ſont la Manne & les mélanges huileux, produiſent avec ſûreté, & dans un temps convenable, l'effet qu'on en attend.

GARGARISME.

31. PRENEZ d'Eau d'Orge (*y*), une chopine; de Miel, trois onces, auxquelles vous ajoûterez de Vinaigre, deux onces; ou d'Eſprit de Sel Ammoniac (*z*), deux gros : pour en faire un Gargariſme.

Ce Remede eſt rafraîchiſſant & déterſif: ſon effet eſt de nettoyer & de

(*y*) Prenez de Graines d'Orge mondé, deux onces, que vous laverez dans l'Eau froide; après quoi vous les ferez bouillir un peu dans une chopine & demie d'Eau : vous les ôterez alors de cette Eau, & vous les mettrez dans deux pintes d'Eau fraîche que vous ferez bouillir. Lorſque la Liqueur ſera réduite à la moitié, vous la paſſerez, & vous la garderez pour l'uſage.

(*z*) Prenez de Sel Alkali fixe, une livre & demie; de Sel Ammoniac, une livre; d'Eau, deux pintes : préparez un feu doux pour en faire la diſtillation. Lorſque le liquide ſera réduit à une pinte, verſez l'Eſprit & gardez-le pour l'uſage.

laver les glandes de la bouche, & d'en chaſſer la matiere phlegmatique qui les remplit & les fait enfler : on peut en uſer à diſcrétion. Comme l'Inflammation accompagne toûjours les Maladies pour leſquelles ce Médicament eſt pratiqué, on doit ſe faire ſaigner avant que de le prendre : autrement, bien loin de ſoulager le Malade, il ne feroit que lui nuire en augmentant ſa Maladie. Lorſque la bouche eſt remplie de taches blanchâtres, ou aphtes, ce qui arrive aſſez ordinairement aux enfans; on doit frotter ces taches avec un linge imbibé de ce Gargariſme. Ce Remede a deux fins : la premiere, eſt de nettoyer : la ſeconde, eſt d'amollir & d'opérer par-là la guériſon. Il ne ſera peut-être pas hors de propos d'ajoûter ici une Formule de Gargariſme lénitif & mucilagineux, ſous le titre ci-après.

GARGARISME

GARGARISME

Adouciſſant.

32. PRENEZ des Graines de Lin, une demi-once; faites-les bouillir juſqu'à ce qu'elles acquierent la conſiſtance d'un Syrop : cela fait, paſſez la Liqueur, & ajoûtez-y deux onces de Miel, pour en faire un Gargariſme.

Lorſqu'on a la bouche ulcérée & ſéchée par la Fievre, ce Gargariſme ſert beaucoup à calmer & guérir les parties malades; & pour l'employer avec ſuccès, il faut le retenir le plus long-temps qu'il eſt poſſible.

INFUSION PECTORALE.

33. PRENEZ des Feuilles de Lierre terreſtre, deux poignées; de la Racine de Regliſſe coupée par tranches, deux onces ; faites infuſer le tout, pendant trois heures, dans quatre pintes d'Eau d'Orge bouillante ; après quoi vous le paſſerez pour vous en ſervir dans l'occaſion.

Il faut bien remarquer qu'en y ajoûtant ſix onces de Manne & ſix gros de Nitre purifié, cette compoſition devient une Infuſion laxative & diurétique.

Les Liqueurs médicinales de cette eſpece ſont fort utiles lorſque le ſang ſe trouve chargé de particules acres & de ſels hétérogenes. C'eſt ce qui fait que dans toute Maladie de Scorbut & de Conſomption, on peut ſe ſervir de cette Infuſion comme d'une Boiſſon ordinaire , parcequ'elle eſt ra-

fraîchiſſante, confortative & balſamique. Elle eſt propre auſſi à diſſiper les Fievres; & ce qui en fait l'avantage principal, c'eſt qu'elle n'eſt pas d'une grande dépenſe. La Manne & le Nitre la rendent efficace pour pluſieurs autres cas, ſur-tout lorſque le corps eſt reſſerré, ou qu'il s'agit de preſcrire des Diurétiques.

Cette Infuſion priſe avec un Looch huileux, contribue beaucoup à ſoulager la Toux; & mêlée avec du Nitre, elle aide à décharger la poitrine & les poulmons des humeurs viſqueuſes qui les fatiguent, & devient d'un grand avantage pour la Rougeole, depuis le commencement juſqu'à la fin, conformément à ce qu'en dit le Docteur Mead.

INFUSION
de Roſes rouges.

34. PRENEZ de Conſerve de Roſes rouges, ſix gros, que vous ferez infuſer, pendant trois heures, dans trois chopines d'Eau bouillante:

paſſez-la, & après le refroidiſſement, ajoûtez-y un demi-gros d'Huile de Vitriol (*a*).

Dans un grand relâchement des parties ſolides, on doit beaucoup eſpérer de cette Infuſion toute ſimple qu'elle eſt. Dans les Maladies étiques, elle aide beaucoup l'opération du Kinquina; & comme elle a une qualité aſtringente, elle fortifie l'eſtomac & les premieres voies, & ôte le dégoût en produiſant dans ces parties des ſenſations douces & agréables. Elle eſt auſſi fort utile dans les Pertes exceſſives des femmes. Les Rhûmes en général & les Fluxions cedent à l'uſage de cette infuſion, qui a une vertu ſinguliere contre le relâchement des glandes; ce qui la rend très-propre à ſoulager le Malade dans ces ſortes de cas, pourvû qu'il en prenne trois ou quatre verres par jour.

(*a*) Voyez l'Eſprit de Vitriol, Formule 4, page 6.

JULEP
COMMUN.

35. PRENEZ d'Eau de fontaine, quatre pintes; de Syrop d'Oranges (*a*), deux onces, que vous mêlerez pour en faire un Julep.

La ſimplicité de ce Mêlange ne doit rien faire objecter contre ſon utilité; puiſqu'il produit lui ſeul plus d'effet qu'un autre qui ſeroit dix fois plus compoſé. La véritable deſtination de toute Formule de cette eſpece eſt de ſervir comme de Véhicule pour introduire les Poudres, les Bols, &c. en nettoyant les paſſages.

(*a*) Voyez Formule 4, page 14.

JULEP
de Craie.

36. PRENEZ de Craie préparée, deux onces; de Gomme Arabique, une once & demie; de Sucre fin, quatre onces: mettez le tout dans

quatre pintes d'Eau bouillante ; ajoû-tez-y d'Eau ſpiritueuſe de Canelle (*b*) deux onces.

Dans les Acretés de l'eſtomac dans les Rétentions d'urine cauſées par les Véſicatoires ou autrement, & dans ces chaleurs qu'on ſent lorſqu'on a la Fievre, ce Julep eſt un Remede très-efficace. La ſubſtance alkaline de la Craie émouſſe & abſorbe les particules acides dont les pointes irritent & picotent les fibres du ventricule, & par l'introduction qu'elle fait de ſes parties les plus ſubtiles dans la maſſe du ſang par les veines lactées, elle calme peu-à-peu le trouble qu'avoient excité dans ce fluïde vital les corpuſcules hétérogenes de ſorte qu'en faiſant une Saignée, le Malade n'a point à craindre une plus grande inflammation. On en peut boire à diſcrétion.

(*b*) Prenez de Canelle, une livre ; d'Eſprit de Vin, quatre pintes ; d'Eau, une quantité ſuffiſante, qu'on aura ſoin d'y ajoûter de temps en temps pour en empêcher la brûlure : diſtillez-en quatre pintes que vous garderez pour l'uſage.

JULEP

Diaphorétique.

37. PRENEZ d'Eau de fontaine, une pinte ; d'Eau Alexitere ſpiritueuſe (*c*), ſix onces, que vous mêlerez avec du Vinaigre & avec trois onces de Syrop d'Oranges, pour en faire un Julep.

Dans les Fievres où les eſprits ſont languiſſans, deux ou trois cuillerées de ce Julep, priſes ſelon les circonſtances, apporteront à proportion beaucoup plus de ſoulagement qu'un autre Julep compoſé d'Ingrédiens plus

(*c*) Prenez des Feuilles de Menthe, lorſqu'elle eſt verte, une demi-livre ; des Sommités d'Abſinthe maritime, lorſqu'elle eſt prête à fleurir ; des Feuilles d'Angelique, lorſqu'elle eſt dans ſa vigueur, de chacune quatre onces ; d'Eſprit de Vin, quatre pintes ; d'Eau ordinaire, une quantité ſuffiſante que vous aurez ſoin d'y verſer de temps en temps, pour en empêcher la brûlure : diſtillez ſelon l'Art quatre Pintes, que vous garderez pour l'uſage.

forts. Un Praticien expérimenté aura toujours égard aux circonſtances particulieres dans leſquelles ſe trouve le Malade dont il prend ſoin, & ſera toujours dans la réſerve, de peur d'ordonner la moindre choſe hors du beſoin & de la néceſſité.

JULEP

de Muſc.

38. PRENEZ de Muſc, un gros & de Sucre, deux onces : battez-les bien enſemble, ajoûtez-y enſuite d'Eau de fontaine, dix onces & d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, quatre onces : mêlez le tout pour en faire un Julep.

Cette eſpece de Julep eſt très-bonne dans le Hoquet, Maladie convulſive du Diaphragme, qui devient dangereuſe en certaines occaſions. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées. Le Muſc eſt réputé pour un Cordial très-puiſſant ; ce qui doit être indubitablement à cauſe de ſon odeur agréable

agréable, & de ſon évaporation volatile, dans les circonſtances où ſon parfum n'eſt pas nuiſible. L'expérience a fait connoître qu'il eſt d'une grande utilité pour le Hoquet, ſoit en le prenant intérieurement, ſoit en l'appliquant extérieurement au nombril. Ainſi ce Julep ſera très-efficace pour ceux qui ſont ſujets à avoir les eſprits déprimés, ou qui ſont accablés de vapeurs: il eſt même très-propre pour diſſiper la triſteſſe & la mélancholie, qui accompagnent ordinairement la langueur du ſang & des ſucs vitaux.

JULEP

Volatil.

39. PRENEZ de Sel volatil de Corne de Cerf (*d*), une demi-once; d'Eau de fontaine, trois chopines; d'Eau Alexitere ſpiritueuſe, trois onces; de Sucre fin, deux onces: faites-en un Julep.

(*d*) Voyez l'Eſprit de Cornes de Cerf, Formule 26, page 54.

Les parties volatiles, dont ce Julep est chargé, à cause de l'Esprit de Corne de Cerf, répondront infailliblement à l'intention qu'on se propose d'ouvrir les pores de la peau qui sont bouchés & de causer une moiteur salutaire. Ce Julep par conséquent sera utile non-seulement dans ce qu'on appelle Fievres, mais aussi toutes les fois que le corps est abattu par la fatigue, ou surchargé de boisson, & qu'il a besoin de reprendre quelque vigueur afin d'agir avec plus de force & avec une nouvelle vivacité : dans ce cas quelques cuillerées de ce Julep prises au lit, & répétées par intervalles convenables, produiront d'agréables impressions, & délivreront les parties du corps de la fatigue, de la chaleur & de la tension où elles peuvent être : & cela sans la moindre sensation douloureuse, & avec la plus grande douceur. On l'ordonne aussi fort à propos avec les Poudres & les Bols diurétiques, parce qu'il facilite avec beaucoup d'efficacité les opérations & les effets qu'on attend de ces Médicamens atténuans.

LOOCH
COMMUN.

40. PRENEZ d'Huile d'Olives, trois onces; de Syrop blanc, deux onces; de Conſerve de Roſes rouges, une demi-once; d'Huile de Vitriol, un demi-gros, que vous mêlerez pour en faire un Looch.

Une grande irritation cauſée, par l'acrimonie, accompagne ſouvent un relâchement extraordinaire des glandes, & va juſqu'à produire des picotemens fâcheux & des toux fréquentes. Dans ce cas ce Mêlange aura deux avantages: car tandis que l'Huile d'Olive émouſſe les pointes de ces particules, qui par leur acrimonie irritent & picotent les Glandes, la Conſerve de Roſes & l'Huile de Vitriol préſerve du Rhûme & des Fluxions, on doit en prendre une cuillerée toutes les fois qu'on ſent une irritation pour touſſer.

MIXTURE

POUR LES VOMISSEMENS ET LES FIEVRES.

41. PRENEZ de Sel d'Abſinthe, deux gros ; de Jus de Citron, trois onces ; d'Eau de fontaine, ſix onces ; d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, une once ; de Syrop d'Oranges, ſix gros ; faites une Mixture.

Cette Compoſition a été inventée par le fameux Riviere, dont elle a long-temps porté le nom. Elle eſt d'une efficacité ſurprenante contre les Vomiſſemens : elle ne produit pas un ſoulagement moins certain lorſqu'il s'agit de Dyſenteries occaſionnées par un très-grand relâchement des intestins, comme l'expérience l'a fait voir. On doit en prendre une cuillerée à chaque envie de vomir.

L'uſage qu'on fait de cette Mixture s'étend encore plus loin. On l'em-

ploie dans les Fievres avec beaucoup de ſuccès, parcequ'elle provoque une ſueur douce & tempérée ; & même dans les Fievres intermittentes elle prévient quelquefois le retour des ſymptomes, lorſque le Kinquina n'a point eu d'effet. La doſe néceſſaire dans ces occaſions eſt de deux ou trois cuillerées toutes les quatre ou ſix heures.

MIXTURE

pour l'Aſthme.

42. PRENEZ d'Oxmyel Scyllitique (*e*), deux onces ; d'Eau de fontaine, quatre onces ; d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, deux onces : faites une Mixture.

(*e*) Prenez du meilleur Miel, trois livres ; du Vinaigre Scyllitique (6), une pinte : faites bouillir le tout dans une terrine, à un feu doux, juſqu'à ce qu'il acquiere la conſiſtance d'un Syrop.

(6) Prenez de Scylles ſeches (*), une livre, que vous ferez infuſer à une chaleur douce,

C'eſt avec raiſon qu'on eſtime ce Médicament pour ſon efficacité dans les Maladies Aſthmatiques : car il dégage & dilate la poitrine, raréfiant & atténuant les cohéſions viſqueuſes qui ſe forment dans les vaiſſeaux ; & par conſéquent il facilite la reſpiration, en détergeant en même temps les petites glandes trop gorgées. Ce Médicament doit être précédé de la Saignée, & accompagné des Véſicatoires. La doſe eſt de deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.

---

dans trois pintes de fort Vinaigre : paſſez la Liqueur avec une forte expreſſion, laiſſez la repoſer, & enſuite, tirez le Vinaigre au clair : ajoûtez-y enfin un demi-ſetier d'Eſprit de Vin, pour qu'il ne ſe gâte pas dans la ſuite : gardez-le dans des bouteilles que vous aurez ſoin de tenir bien bouchées.

(*) Prenez des Oignons de Scylle, que vous couperez par le travers, après en avoir ôté la peau : faites-les ſécher enſuite à une chaleur douce.

MIXTURE

Aſtringente.

43. PRENEZ d'Electuaire de Scordium avec d'Opium, une once; d'Eau de fontaine, douze onces; d'Eau ſpiritueuſe de Canelle, trois onces: faites une Mixture.

Ce Médicament eſt tiré d'une Formule de Fracaſtor, célebre Médecin Italien : il eſt excellent pour toute ſorte de Flux, & fortifie beaucoup l'eſtomac & les entrailles : à quoi concourt auſſi l'Opium qui entre dans cette Compoſition. Comme il eſt aiſé de reconnoître les vertus & propriétés de cette fameuſe Drogue pour peu qu'on y faſſe d'attention, je ne m'arrêterai pas à les décrire. La doſe eſt une cuillerée ou deux, chaque fois qu'on va à la ſelle; mais avant que d'en faire uſage, on doit prendre l'Ipecacuanha, ou du moins vingt-quatre grains de Rhubarbe dans un Bol.

MIXTURE
de Campêche.

44. PRENEZ d'Extrait de Campêche (*f*), trois gros ; faites-les dissoudre dans six onces d'Eau de fontaine ; ajoûtez-y, selon les circonstances, trente gouttes de Teinture Thébaïque (*g*) ou Laudanum liquide ; ou bien de Philonium Romain, un gros.

(*f*) Prenez de Campêche en poudre fine, une livre, que vous ferez bouillir dans quatre pintes d'Eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à la moitié : cela fait, couvrez la Liqueur, gardez-la à part : répétez encore la même opération trois fois : faites bouillir enfin toutes ces Décoctions ensemble, jusqu'à ce qu'elles acquierent, par leur mélange, une consistance convenable : passez-les ensuite, & gardez l'Extrait pour l'usage.

(*g*) Prenez d'Opium coulé, deux onces ; de Canelle, des Cloux de Girofles, de chacun un gros ; de Vin blanc, une chopine : faites macérer le tout pendant une semaine, & passez la Teinture par un cornet de papier.

Dans tous les Flux & Evacuations immoderées du bas ventre, lorſque la Saignée & les autres Evacuations néceſſaires ont précédé, cette Mixture eſt d'une très-grande utilité, à cauſe de ſes qualités aſtringentes & de la vertu opiatique qui en fait partie. Elle arrête en effet les Maladies qui proviennent du relâchement dans les vaiſſeaux ; elle adoucit & calme l'irritation qui les fatigue, & rétablit les inteſtins dans leur état naturel, en les rendant capables d'exercer leurs fonctions. On en doit prendre une cuillerée par intervalles convenables.

MIXTURE

Calmante.

45. PRENEZ de Syrop de Diacode, trois onces ; d'Eau de fontaine, ſix onces ; d'Eau Alexitère ſpiritueuſe, deux onces ; faites une Mixture.

Toutes les fois qu'on manque de ſommeil & de repos, on peut ſe les

procurer en prenant quatre cuillerées de cette Mixture lorſqu'on va ſe coucher ; & cela d'autant plus avantageuſement, qu'il n'eſt pas beſoin de recourir à l'Opium ; Remede qui exige la ſcience la plus profonde & les précautions les plus grandes pour l'adminiſtrer ſagement. Lorſque dans une Fievre le Malade ne repoſe point, il peut en prendre une cuillerée toutes les trois ou quatre heures, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit procuré un doux ſommeil.

Il ne ſera pas mal-à-propos de faire obſerver ici qu'on doit avoir la précaution de ne pas faire trop d'uſage de cette eſpece d'Opium. En effet, comme toutes les Drogues & toutes les préparations qui tiennent de la nature d'Opium, arrêtent l'éruption des Puſtules, on ne doit les donner que lorſque les Rougeoles ſont à leur plus haut point, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont auſſi avancées qu'elles le peuvent être ; & alors même il ne les faut donner qu'en petite quantité & avec beaucoup de ménagement, comme l'obſerve le

Docteur Mead ; quoique cependant, vers la fin de la Maladie, il ne peut être que très-ſage & très-judicieux de les adminiſtrer : car lorſqu'à l'occaſion d'un Phlegme acre qui incommode ou attaque les poulmons, il ſurvient une Toux qui fait craindre une Fievre étique & une Conſomption, on doit recourir aux Anodins, afin de calmer l'irritation : il faut auſſi ſe purger de temps en temps, mais légerement ; prendre le Lait d'Anceſſe, & joindre au changement d'air un exercice modéré. Pareillement dans la petite Vérole, il ne ſeroit pas avantageux, comme remarque ce fameux Medecin, d'employer ces Remedes avant une éruption complete des puſtules ; mais après cette éruption, on peut en toute aſſurance preſcrire l'Opium, ſur-tout ſi la perſonne eſt jeune & vigoureuſe, ou ſi elle eſt d'un âge formé ; car la tendre jeuneſſe n'eſt pas toûjours capable d'un traitement de ce genre. Et lorſque le Malade manque tout-à-fait de repos, on doit lui faire prendre tous les jours un Médicament de cette

eſpece, non-ſeulement le ſoir, mais auſſi le matin, parceque le repos & le ſommeil facilitent beaucoup la ſuppuration de la matiere qui croupit dans les puſtules. Mais on ne doit pas trop permettre au Malade l'uſage de ces Remedes opiatiques, ſi vers la fin de ſa Maladie il étoit oppreſſé ou en danger d'être étouffé par la trop grande viſcoſité des phlegmes, & ſi en même temps il avoit le ventre reſſerré; ce qui arrive aſſez généralement : on doit au contraire prolonger la Fievre, & procurer au Malade la facilité d'aller à la Selle, en lui donnant un Lavement tous les jours, ou du moins tous les trois jours.

MIXTURE

Purgative.

46. PRENEZ d'Infusion de Séné (*h*), douze onces, de Teinture de Séné (*i*), deux onces : faites une Mixture.

Ce Médicament est aisé à préparer ; ainsi il est fort commode toutes les fois que le corps a besoin d'un Re-

(*h*) Prenez de Feuilles de Séné, une once & demie ; de Graines du plus petit Cardamome, avec leurs cosses, deux gros ; des Cristaux de Tartre, trois gros ; faites dissoudre les Cristaux dans une chopine d'Eau bouillante que vous verserez, après la dissolution, sur les autres Ingrédiens : passez la Liqueur quand elle sera froide, & vous la garderez pour l'usage.

(*i*) Prenez de raisins mondés de leurs pepins, seize onces ; de Feuilles de Séné, une livre ; de Graines de Carvi, une once & demie ; de Graines du plus petit Cardamome, avec leurs cosses, une demi-once ; d'Esprit de Vin, quatre pintes : faites macérer le tout sans feu, & coulez la Teinture.

mede de ce genre. Il eſt rafraîchiſſant auſſi-bien que laxatif ; il paſſe ſans cauſer de Dyſenterie ni de déſordre, & n'aſtreint point à une exactitude ſcrupuleuſe. Trois onces de cette Boiſſon ſont une doſe proportionnée à preſque toutes ſortes de conſtitutions : dans les Hémorrhoïdes & dans tous les cas où les inteſtins ſont reſſerrés & attaqués d'Inflammation, cette Purgation étant douce, devient par là-même très-avantageuſe ; & quoiqu'elle opere d'une maniere aiſée, elle ne laiſſe pas d'agir ſûrement, & avec efficacité. Cette Mixture a auſſi ſon utilité dans la petite Vérole ; car après avoir fait une évacuation ſuffiſante, par la Saignée, on peut, ſans rien riſquer, en prendre une quantité modérée, quelques jours avant l'éruption. On peut auſſi en faire uſage vers la fin de cette Maladie, c'eſt-à-dire, le neuvieme ou dixieme jour ; ce qui eſt très-efficace pour garantir & préſerver d'une Fievre qui arrive pour lors, à cauſe du deſſéchement des Puſtules, ou de l'affaiſſement de la peau, s'il n'y a

point eu de ſuppuration. Cette pratique, très-conforme à la raiſon & à l'expérience, nous vient de Meſſieurs Frend & Mead, à qui nous en ſommes redevables. Ce Mélange étend ſes vertus juſqu'aux Eréſipèles, dans leſquelles un Médicament de cette nature, ordonné après une ſaignée convenable, & répété à proportion de la durée de la Maladie, procurera effectivement plus de ſoulagement qu'un autre Mélange plus cher & plus compoſé. L'uſage qu'on en fait pourroit être quelquefois accompagné d'un Véſicatoire entre les épaules.

PILLULES
POUR L'ASTHME
ET POUR LA JAUNISSE.

47. PRENEZ de Gomme Ammoniac, deux gros ; de Scylle en poudre, un gros; de Savon de Caſtille, trois gros ; & avec une quantité ſuffiſante de Syrop blanc, faites en une compoſition que vous diviſerez par gros, de chacun deſquels vous ferez dix Pillules.

Les trois différens Ingrédiens qui entrent dans cette Compoſition, ſont d'une nature inſinuante, atténuante & déterſive : auſſi ſont-ils propres à diſſiper la Jauniſſe, & à guérir les douleurs aſthmatiques. C'eſt encore un Remede contre les Maladies qui viennent de l'Obſtruction des vaiſſeaux : & par rapport à ſa qualité diurétique il eſt très-utile pour les Maladies Hypocondriaques & d'Hydropiſie. On doit en prendre trois matin & ſoir

PETITES

PETITES PILLULES
de Coloquinte.

48. PRENEZ d'Aloés Succotrin, de Scammonée, de chacune deux onces; de pulpe de Coloquinte, une once; d'huile aromatique de Girofles, deux gros. Réduiſez en poudre ce qui eſt ſec, mêlez-le enſuite avec l'Huile, & délayez le tout avec du ſyrop de Nerprun : faites-en une maſſe.

Cette Purgation eſt bonne, chaude, utile & efficace dans pluſieurs occaſions, ſur-tout dans les Coliques, dans les Viſcoſités & dans les Flatuoſités. Comme elle eſt compoſée de drogues fortes, puiſſantes & aſſez acres, il ſera à propos de garantir les membranes de l'irritation qu'elles pourroient recevoir de ces drogues piquantes; ou, pour m'expliquer autrement, d'adoucir la force de ſon opération en la mêlant avec un ou deux grains d'Opium. La doſe eſt de vingt-cinq grains, ou d'un demi-gros.

PILLULES

Diurétiques.

49. PRENEZ de Scylles, deux gros ; d'Eſpeces Aromatiques (*k*), un gros & demi ; de Baume du Perou (*l*), un gros ; & du Syrop d'Oranges à proportion : de chaque gros de cette Compoſition, faites dix Pillules.

Ces Pillules, quoique déterſives par elles-mêmes, ne laiſſent pas d'être un Diurétique très-sûr & nullement dangereux ; le Baume du Perou qu'on y fait entrer étant un préſervatif très-puiſſant contre les Relâchemens immodérés des

(*k*) Prenez de Canelle, deux onces ; des Graines du petit Cardamome mondées, de Gingembre, de Poivre long, de chacun une once : réduiſez-les en poudre, que vous garderez pour l'uſage.

(*l*) Faites bouillir le Bois, & le Baume viendra ſur l'Eau ; ôtez-le, & gardez-le pour l'uſage.

glandes rénales & des parties urinaires. Ce Baume a toujours été très-célebre par l'adouciſſement qu'il apporte aux douleurs Aſthmatiques, & à celles des Phtiſiques & de la Néphrétique, & par ſon efficacité à remédier aux Obſtructions cauſées par le défaut des Menſtrues, à conforter & rétablir l'eſtomac, & à diſſiper & guérir la Jauniſſe. Le mêlange qu'on fait des Scylles dans cette Compoſition, l'aide beaucoup à produire ces effets. On doit prendre deux ou trois de ces Pilules matin & ſoir dans toutes les Maladies pour leſquelles on preſcrit les Diurétiques.

PILULES
de Mercure.

50. PRENEZ de Vif-argent, cinq gros; de Térébenthine de Strafbourg, deux gros; d'extrait de Rudius (*m*), un gros & demi: battez d'a-

(*m*) Prenez d'Aloés Succotrin, une once & demie; de Pulpe de Coloquinte, ſix gros;

bord la Térébenthine avec le Vif-argent, jusqu'à ce qu'ils soient entierement confondus : battez-les ensuite avec le reste, pour n'en faire qu'une seule & même masse. Si la Térébenthine est trop épaisse, servez-vous d'Huile d'Olive.

Dans tous les cas où l'on ordonne les Pillules de Mercure, on peut employer celles-ci avec une espérance presque certaine du succès : car cette Formule ne cede en rien à toutes celles où on a coutume de prescrire le Vif-argent. C'est pour cela que les Pillules dont il s'agit sont très-utiles

---

de Scammonée, des Graines du plus petit Cardamome, avec leurs cosses, de chacune une demi-once ; d'Esprit de Vin, une chopine, que vous verserez sur la Coloquinte, après l'avoir coupée par petits morceaux, & sur les Graines de Cardamome, après les avoir broyées dans un mortier : ensuite, faites macérer cette Mixture à une chaleur douce, pendant quatre jours ; après quoi, coulez la Teinture, & vous y ferez dissoudre l'Aloés & la Scammonée, après les avoir réduits en poudre séparément : réduisez la masse à la consistance d'une Pillule, que vous garderez pour l'usage.

dans les ſymptomes les moins dangereux de la Maladie Vénérienne, pour le Scorbut & pour les Ulcères; elles avancent auſſi beaucoup la guériſon des Ulcères invétérés; on doit en continuer l'uſage pendant quelque temps; ce qu'on peut faire avec toute la facilité & la ſûreté imaginables. La doſe eſt de deux ſcrupules, de la maſſe deſquels on fera cinq Pillules.

PILLULES
de Rufus.

51. PRENEZ d'Aloës Succotrin, deux onces; de Myrrhe, une once, & autant de Saffran; battez-les en maſſe avec du Syrop de Saffran (*n*).

(*n*) Prenez de Vin de Saffran (7), une chopine; du Sucre fin, vingt-cinq onces; que vous ferez diſſoudre dans le Vin, pour en faire un Syrop.

(7) Prenez du Saffran, une once; faites-le infuſer dans une chopine de Vin de Canarie; éloignez le vaiſſeau du feu pendant le tems de l'infuſion: paſſez la Liqueur, & gardez-la pour l'uſage.

C'eſt avec raiſon qu'on regarde ce Médicament comme un des meilleurs Purgatifs, par rapport à la chaleur qu'il produit dans l'eſtomac & dans les boyaux. On l'ordonne particulierement pour des perſonnes d'une conſtitution froide & indigeſte, & pour remédier aux dérangemens des Menſtrues : il guérit le Chloroſis ſans le ſecours d'aucun autre Spécifique. La quantité qu'on en doit prendre eſt environ un demi-gros. D'un Purgatif on en peut faire un Altérant très puiſſant, pourvû qu'on en prenne des doſes modérées ; à ſçavoir, quatre ou cinq grains trois fois par jour. Si on le continue de cette façon pendant quelque temps, on viendra à bout de déraciner entierement quelque Obſtruction que ce ſoit.

PILULES.

Styptiques.

52. PRENEZ d'Alun brûlé (*o*) en poudre, trois gros; de ſang de Dragon auſſi en poudre, un gros: avec une quantité ſuffiſante de Syrop blanc, faites-en une maſſe.

(*o*) Faites calciner l'Alun (8) dans un pot de terre ou de fer, tandis qu'il s'éleve en petites bulles.

(8) Prenez des Pyrites de York, faites-les brûler en plein air, juſqu'à ce que le Souffre dont elles étoient chargées ſoit entierement évaporé; ce qui arrive lorſque le feu s'éteint de lui même: après la calcination, faites les macérer dans l'Eau pendant vingt-quatre heures; coulez enſuite le liquide, faites-le bouillir dans des chaudieres de plomb avec de la Leſſive de Cendres d'Algue de Mer, juſqu'à ce qu'il acquiere une conſiſtance convenable; verſez dans cette Décoction une quantité ſuffiſante d'Urine, pour précipiter au fond du vaiſſeau le Souffre, le Vitriol, & les ordures de la terre: mettez la Liqueur, ainſi purifiée, dans des cuves de Sapin, où ſe for-

Ces Pillules, à cauſe de la propriété qu'elles ont de réunir, de reſſerrer & conſolider, ſe preſcrivent avec beaucoup de ſuccès dans les Flux & dans les Hémorrhagies; mais dans ce cas il faut avoir la précaution de ſaigner & de purger auparavant. La doſe eſt de cinq Pillules tous les matins & tous les ſoirs. Le Docteur Mead, en traitant de la Petite Vérole qu'on nomme la Sanglante, dans laquelle la nature exige les Remedes les plus ſtyptiques, ordonne l'Alun & le Sang de Dragon dans la même proportion que nous les preſcrivons pour cette Compoſition; & en parlant de l'Alun il dit que ce ſera un Remede très-efficace ſi l'on en fait diſſoudre trois parties avec une quatrieme partie de Sang de Dragon, & que quand ce mélange ſera refroidi, on le réduiſe en poudre; & pour lors un ſcrupule de cette

---

ment dans la ſuite des Cryſtaux qu'il faut ſéparer de la Leſſive, & qu'il faut laver & faire fondre dans des chaudieres de Fer verſez enfin cet Alun fondu dans un tonneau, où il formera une maſſe que vous garderez pour l'uſage.

poudre

poudre en bol, avec de la Conſerve de Roſes, ſuffit pour une priſe. Il veut de plus qu'on prenne cette doſe, & un gros de Kinquina (mais alternativement, afin qu'il n'y ait ni mélange ni confuſion) avec de l'Huile de Vitriol, ſous la formule qui ſe trouve dans la Boutique des Apothicaires, & ſous le nom de Teinture de Roſes. On doit prendre cinq ou ſix cuillerées de cette Huile, dans les intervalles. A tous ces Remedes il ajoûte l'application des Véſicatoires, en cas de délire, & il nous aſſûre par des expériences qu'il a faites en pareil cas, que cette opération, bien loin qu'on doive la ſoupçonner d'être dangereuſe, eſt au contraire quelquefois ſuivie d'un ſuccès même ineſpéré.

Il ne ſera pas hors de propos d'inſinuer ici l'Elixir de Vitriol, dont les vertus ſont ſi connues dans la pratique pour les fréquentes Nauſées, les Langueurs étiques de certaines perſonnes, & toutes les Maladies qui arrivent par un trop grand relâchement des ſolides. Ce Médicament a

du ſuccès lorſque tout autre n'en a
point. Il aide beaucoup les effets du
Kinquina : on doit par conſéquent le
preſcrire dans tous les cas où cette
fameuſe Drogue peut réuſſir. Il eſt
auſſi fort utile pour pluſieurs maux
de tête ; & c'eſt un préſervatif contre
les Epilepſies, les Apoplexies, les
Paralyſies & les Fluxions occaſion-
nées par des Rhûmes. On peut en
prendre depuis dix juſqu'à trente gout-
tes, obſervant cependant de ne les
prendre que lorſque l'eſtomac n'eſt
point rempli, comme le matin, un
peu avant & après dîner.

POUDRE POUR L'ÉPILEPSIE OU *MAL CADUC.*

53. PRENEZ de la Racine de Valeriane ſauvage, deux ſcrupules; de Cinabre d'Antimoine, un ſcrupule : mêlez-les enſemble en les réduiſant en poudre.

Les qualités chaudes & aromatiques de la Racine de Valeriane rendent cette Poudre efficace en pluſieurs occaſions : ſa vertu ſudorifique eſt certaine, & n'a pas beſoin d'autre autorité que l'uſage conſtant qu'on en a toujours fait, & qu'on fait encore dans la pratique. Elle a auſſi une propriété déterſive & diurétique : ſes effets s'étendent ſur les Obſtructions des viſcères & ſur les Maladies hyſtériques & convulſives, qui mettent les eſprits dans une agitation & une impétuoſité extraordinaire. Quelquefois cette Poudre opere des merveil-

les, principalement dans les Maladies qui attaquent les nerfs, & ſur-tout dans celles qui tiennent de l'Epilepſie; car pour lors elle opere d'une maniere ſans égale. Le mélange qu'on en fait avec l'Antimoine contribue beaucoup à ſon efficacité, & la fait regarder comme une Poudre de la premiere claſſe de celles qu'on doit prendre matin & ſoir. On doit ranger dans la même claſſe l'Eſprit de Lavende, lorſqu'il s'agit de la guériſon des Maladies des nerfs. C'eſt cet Eſprit qu'on eſtime depuis ſi longtemps comme un ſpécifique très-célebre contre les langueurs & les défauts de la vieilleſſe, & contre les attaques convulſives & apoplectiques, (telles que ſont la Paralyſie & la perte de mémoire) & que tout le monde connoît ſous le nom de Gouttes Paralytiques. On peut en prendre chaque fois, depuis vingt juſqu'à trente gouttes, avec du Sucre en pain.

ESPRIT
DE MINDERERUS.

54. PRENEZ de Sel volatil de Sel Ammoniac (*p*), telle quantité que vous voudrez : saturez-la suffisament avec du Vinaigre : quand le mélange sera reposé, versez-le.

Quelques gouttes de cet Esprit qu'on prendra couché, & qu'on répétera peu après dans une boisson chaude, provoqueront une sueur douce; & par conséquent il est excellent pour les Douleurs, les Lassitudes & les Roideurs des membres, occasionnées par le froid ou la fatigue. Ces

(*p*) Prenez de la Craie la plus fine, deux livres; de Sel Ammoniac, une livre : sublimez le Sel volatil dans une Cucurbite, à grand feu.

Remarque. Il faut que le feu soit augmenté à un haut degré pour calciner la Craie, afin qu'elle puisse agir plus facilement sur le Sel Ammoniac.

gouttes ainſi préparées peuvent auſſi opérer avec efficacité dans les Fievres, où, à cauſe de l'épaiſſiſſement du ſang, la nature eſt trop languiſſante, & manque de vigueur pour pouvoir d'elle-même ſe délivrer de l'oppreſſion. Elles ſeront par la même raiſon très-utiles dans les Pleuréſies, pourvû qu'on faſſe des évacuations convenables par la Saignée. Il ne ſera peut-être pas hors de propos de parler ici en paſſant d'une douleur qui attaque quelquefois, & même opiniâtrément, les muſcles extérieurs des côtes, qu'on fera diſſiper & évanouïr infailliblement ſans répéter la Saignée, en frottant pluſieurs fois avec la main chaude la partie où on ſent la douleur, & en y appliquant de l'Onguent de Guimauve.

ONGUENT
BLEU DOUX.

55. PRENEZ trois livres de graisse de Porc lavée ; une livre de Vif-argent, & une demi-once de Térébenthine ; battez d'abord le Vif-argent & la Térébenthine dans un mortier, jusqu'à ce qu'ils soient entiérement confondus ; ajoûtez-y ensuite la graisse de Cochon fondue, que vous verserez peu à peu, ayant soin de la bien mêler avec le reste.

Si l'on applique une quantité suffisante de cet Onguent, il produira tous les effets que l'Onguent le plus fort pourroit produire, & causera une salivation. On se contente souvent de s'en frotter les jambes ; ce qui est un Remede parfait pour les Maladies Vénériennes qui ne sont pas invétérées, si l'on en employe un demi-gros tous les soirs : mais quelquefois il ne faut en faire l'appli-

cation qu'une fois en deux jours, ſelon les conſtitutions. Ce Remede doit être accompagné d'une Purgation douce qu'on prendra deux fois par ſemaine, ou plus ſouvent, ſi la bouche commence à s'ulcérer. C'eſt auſſi une pratique établie de frotter l'uretre de cet Onguent dans une Gonorrhée cordée; ce qui ne manque que très-rarement de calmer ce ſymptome douloureux.

ONGUENT
Digeſtif.

56. PRENEZ de Baſilic jaune, une demi-livre, autant de Baſilic noir; de Baume de Térébenthine (*q*), quatre onces, que vous mêlerez pour en faire un Onguent.

(*q*) Prenez de l'Huile de Térébenthine; vous en ferez la diſtillation dans une Cucurbite, à un feu fort doux, juſqu'à ce qu'elle acquiere la conſiſtance de Baume.

Remarque. L'Huile de Térébenthine ſe fait comme l'Huile eſſentielle des Végétaux: on la nomme quelquefois Eſprit de Térébenthine.

Cette Compoſition eſt fort bonne pour opérer la ſuppuration, pour la rendre plus efficace, en y ajoûtant une quantité proportionelle de Baume ou d'Huile de Térébenthine, pour les cas qui exigent un Remede plus fort & plus puiſſant pour la ſuppuration. Comme le Baſilic jaune, ordonné dans la Pharmacopée de Londres, eſt plutôt une Emplâtre qu'un Onguent, il ſera néceſſaire d'ajoûter encore de l'Huile, à raiſon d'une once pour quatre onces de la Compoſition entiere, afin de la réduire à une conſiſtance propre aux Médicamens de ce nom.

ONGUENT

pour les Yeux.

57. PRENEZ de Tutie préparée, une once; de Pierre hématite auſſi préparée, deux ſcrupules; du meilleur Aloés, deux grains; de Perles préparées, quatre grains. Mettez le tout dans un mortier, où, après l'avoir battu, vous le mêlerez avec

de la graiſſe de Vipère, pour en faire un Onguent.

C'eſt au Chevalier Hans Sloane que nous ſommes redevables de la communication d'un Onguent auſſi précieux; cet homme ſi grand par ſes lumieres & par l'étendue de ſes connoiſſances, ſi généreux par la volonté qu'il eut de conſacrer toute ſa ſcience à l'utilité publique, à laquelle il a déja contribué depuis long-tems, & dans un degré ſuperieur. C'eſt ainſi qu'il s'explique lui-même dans le compte qu'il rend de cette Compoſition. La méthode, dit-il, qui m'a paru avoir le plus de ſuccès pour rendre l'uſage de ce Liniment plus efficace, c'eſt de ſaigner & d'appliquer les Véſicatoires au col & derriere les oreilles, afin de tirer les humeurs des yeux, & de faire enſuite, ſelon le degré de l'inflammation ou de l'acrimonie des humeurs, un Cautère entre les épaules, ou bien d'y appliquer les Véſicatoires pendant toute la durée de la Maladie. Pour laver les yeux, il recommande en général l'Eau

de Fontaine, que je préfere à toute autre Lotion ſpiritueuſe, ſimple, ou compoſée; & quant aux Médicamens internes, les meilleurs que j'ai éprouvés, ſont la Conſerve de Fleurs de Romarin, les Poudres Anti-épileptiques, telles que la Poudre de Guttete, de Betoine, de Sauge, de Romarin, la Racine de Valeriane ſauvage, le Caſtoreum, &c. pour nettoyer l'eſtomac : après leſquels on aura ſoin de prendre du Thé fait avec quelqu'un de ces mêmes Ingrédiens, de même que les gouttes d'Eſprit de Lavende & de Sel volatil huileux. Si l'inflammation revenoit, il ſeroit à fort propos de tirer environ ſix onces de ſang par le moyen des Sangſues appliquées aux tempes, ou par des Véſicatoires entre les épaules. Le Liniment doit ſe mettre ſur l'œil un peu ouvert avec une tente très-mince.

* * * * * *

ONGUENT
pour la Gale.

58. PRENEZ de Souffre, quatre onces; de Sel Ammoniac réduit en poudre fine, deux gros, avec de la graisse de Porc : battez-les ensemble pour en faire un Onguent.

Dans ces éruptions de la peau, appellées Gale, si l'on frotte bien les parties galeuses avec cet Onguent, on peut être sûr du succès, quelque invétérée que la Gale puisse être; & quant à la promptitude, la facilité & la sûreté avec lesquelles ce Remede opere, il n'y en a point qui lui soit supérieur, & dont on puisse se servir par préférence pour guérir cette Maladie, qui n'est pas moins disgracieuse qu'incommode. La Purgation doit accompagner l'application de cet Onguent, & la Saignée doit en précéder l'usage. Quoique cet Onguent & celui qui le précede ne soient pas mentionnés dans l'Original de ce Livre, j'ai présumé cependant, à cause de leur utilité singuliere pour les cas spécifiés ci-dessus, qu'il seroit utile de les insérer ici.

APPENDIX.

BAUME ANODIN.

1. PRENEZ de Savon de Caſtille, une once; d'Opium, une demi-once; de Camphre, ſix gros; de Saffran, un gros; d'Eſprit de Vin rectifié, dix-huit onces : digerez le tout dans un bain de ſable pendant l'eſpace de dix jours, ayant attention de remuer le vaiſſeau de temps en temps, juſqu'au huitieme ou neuvieme jour : tirez enſuite le Baume au clair pour l'uſage.

Nous devons cette Formule au fameux Docteur Bate, Médecin du Roi Charles II. Il n'y en a gueres de pareille dans toute la Médecine pour ſoulager les douleurs les plus dangereuſes, qu'elle adoucit non-ſeulement par ſa vertu opiatique, mais encore par ſes qualités atténuantes, en pro-

curant une évacuation des humeurs qui cauſent ces douleurs. Elle eſt auſſi d'une grande utilité dans les Coliques nerveuſes, & déterge efficacement les viſcères & les glandes du corps : elle a une propriété ſinguliere pour la Jaunisſe & pour la Gravelle : elle déſobſtrue le foie, & nettoye le paſſage de l'urine. De plus, elle fait des merveilles dans la Goute, en diminuant les tourmens qu'elle cauſe, & en obligeant la matiere piquante qui cauſe la Maladie, de s'échaper par la tranſpiration ; ce qui arrête entiérement les ſymptomes. La doſe, qui doit être priſe intérieurement, eſt de vingt à vingt-cinq gouttes ; mais par rapport à l'application qu'on en fait extérieurement, il faut en imbiber une compreſſe, & en couvrir la partie affligée.

BAUME POLYCHRESTE

2. PRENEZ d'Eſprit de Vin, deux livres & demie ; dans lequel vous ferez infuſer de Gomme de Gaïac douze onces ; en la remuant ſouvent

& avec un degré de chaleur convenable : enfin ajoûtez-y une cuillerée de Baume du Perou : battez en dernier lieu le tout enſemble pour en faire un Baume.

Ce Médicament peut produire de grands effets, & ſera d'un avantage particulier dans pluſieurs occaſions. Il eſt bon pour garantir de la Goute, parcequ'il peut préſerver les nerfs des Fluxions ſalines qui ont coutume d'arrêter le mouvement des organes, & de cauſer une Maladie dans les jointures des os. Il eſt auſſi fort utile pour les ſymptomes qui conduiſent à l'Hydropiſie, en diſſipant par une tranſpiration inſenſible les humeurs ſuperflues. Il n'eſt pas moins efficace pour les Ecrouelles & pour les Gonorrhées virulentes : s'il n'y a point de virulence, il contribuera beaucoup à les guérir entiérement. La doſe eſt de vingt ou trente gouttes, qu'on prendra deux ou trois fois par jour dans un liquide convenable.

ELIXIR PARÉGORIQUE,
POUR L'ASTHME.

3. PRENEZ de Fleurs de Benjoin, d'Opium, de chacun un gros; de Camphre, deux ſcrupules; d'Huile eſſentielle d'Anis, un demi-gros & une pinte d'Eſprit de Vin rectifié; faites digérer le tout, que vous paſſerez enſuite.

De toutes les Compoſitions médicinales que fourniſſent nos Boutiques, il n'y en a peut-être aucune auſſi propre qu'eſt celle-ci pour guérir de l'Aſthme : elle adoucit d'une manière ſurprenante les irritations fréquentes de la toux, par la vertu qu'elle a de dilater la poitrine, & de rendre la reſpiration plus libre. L'Opium, qui en fait partie, émouſſe l'âcreté des humeurs, tandis que les autres ingrédiens ſervent à nettoyer les glandes & facilitent les évacuations. Elle eſt excellente ſur-tout pour la Toux continuelle des enfans, auſquels il faut

en donner dix ou douze gouttes, ſelon leur âge; au lieu qu'aux adultes on leur en donne depuis vingt gouttes juſqu'à cent gouttes dans de l'eau d'Hyſope, le ſoir en allant ſe coucher.

POUDRE
CONTRE LA MORSURE *DES CHIENS ENRAGÉS.*

4. PRENEZ d'Hépatique de Fontaine, une demi-once; de Poivre noir, deux gros : battez-les enſemble pour les réduire en poudre.

Cette Poudre a été inſérée dans la Pharmacopée de Londres, l'année 1721, par l'ordre du Docteur Mead, dont voici l'Ordonnance tirée de ſon Hiſtoire des Poiſons.

Il faut faire au bras du Malade une Saignée de neuf à dix onces, & après avoir diviſé cette poudre en quatre doſes, il en faut prendre tous les matins dans un demi-ſeptier de lait de

Vache tiede, avant que de manger. Ces quatre doſes priſes, le Malade doit ſe ſervir des bains froids tous les matins pendant un mois, & à jeûn; ce qu'il fera en ſe plongeant entiérement dans une fontaine, ou dans une riviere, ayant cependant la tête au-deſſus de l'eau, où il ne reſtera qu'une minute, ſi elle eſt trop froide: enſuite de ces opérations il faut qu'il ſe purge trois fois par ſemaine pendant quinze jours. C'eſt par un ménagement ſi facile, & par l'attention qu'on aura de prévenir les Fievres long-temps même après la morſure, & de provoquer l'urine à ſe décharger copieuſement, que le Malade ſera en ſûreté contre tout danger.

POUDRE BEZOARDIQUE.

5. PRENEZ de Poudre de pattes d'Ecreviſſe, une livre; de Bézoard Oriental préparé, une once: battez-les en poudre.

Dans les Fievres avec éruption, & ſur-tout dans la Petite-Vérole, il eſt

néceſſaire, comme l'obſerve le Docteur Mead, non-ſeulement d'arrêter l'inflammation du ſang, mais de faciliter l'expulſion de la matiere morbifique au travers de la peau. Pour exécuter ces deux choſes, on ne peut rien employer de plus utile que cette Poudre & le Nitre, dont on prendra deux parties de la premiere, & une partie du dernier. Un adulte peut prendre un demi-gros de cette Poudre ainſi mêlée trois ou quatre fois par jour. Il faut diminuer la doſe pour les enfans, à proportion de leur âge. Si la chaleur du ſang eſt augmentée violemment, on doit verſer goutte à goutte une quantité raiſonnable d'Eſprit de Vitriol dans la boiſſon ordinaire du Malade; mais s'il y a nauſées ou dégoûts, une demi-once de ſuc de Limon, mêlée avec un ſcrupule de Sel dans une boiſſon convenable, diminuera ces ſymptomes.

TEINTURE DE *RHUBARBE VINEUSE.*

6. PRENEZ de Rhubarbe, deux onces; des Graines du plus petit Cardamome, une demi-once; de Safran, deux gros : faites macérer ces Ingrédiens pendant trois jours dans une pinte de Vin blanc; après quoi vous paſſerez le tout, & le réſerverez pour l'uſage.

Comme la Rhubarbe eſt excellente pour fortifier l'eſtomac & les boyaux, elle eſt d'un grand ſecours dans les Flux de toute eſpece, & très-efficace contre toutes les Maladies internes des Glandes, des Inteſtins & du Méſentere. C'eſt auſſi un Remede pour la Jauniſſe, à cauſe de la propriété que lui attribuent pluſieurs Auteurs de purger le foie. Elle ne manque pas non plus de qualités diurétiques, puiſqu'elle paſſe fréquemment par les

reins, & qu'elle se mêle souvent dans l'urine; aussi est-elle fort utile pour les Reins & pour les Uretères. C'est encore une Purgation excellente contre les vers, & très-puissante pour dégager les intestins des crudités qui peuvent s'y engendrer. La forme de teinture, où on la réduit, ménage & conduit fort à propos les vertus & qualités qu'elle a pour opérer. Les Adultes la peuvent prendre dans la même quantité que la précédente. La dose pour les enfans est d'une cuillerée ou deux, à proportion de leur âge.

TEINTURE SACRE'E.

7. PRENEZ d'Aloés succotrin en poudre, une once; des Graines du plus petit Cardamome & de la Racine de Serpentaire de Virginie, de chacune un gros; de Cochenille, un scrupule; de Vin blanc, un demi-septier: digérez le tout au bain de sable pendant deux jours. Passez le tout, & réservez la Liqueur pour l'usage.

Dans tous les Vents & toutes les

Flatuosités qui distendent les intestins, & occasionnent la Colique, cette Teinture par sa chaleur discussive, venant à évacuer les humeurs visqueuses qui font naître ces douleurs, produira des effets fort heureux : mais on doit prendre garde qu'il n'y ait en même temps aucune inflammation dans les intestins, parcequ'elle s'augmenteroit indubitablement à l'occasion d'un Purgatif chaud & aloétique, comme celui-ci. Dans ce cas la Saignée sera nécessaire. On peut tirer plusieurs autres avantages non moins considérables de ce Remede, en le ménageant de façon qu'il devienne un Altérant ; ce qui se fait en le donnant par petites quantités : car par ce moyen il entre dans les veines lactées pour circuler avec la masse du sang, & il n'exerce point ses propriétés cathartiques dans les intestins. Ce ménagement le rendra très-utile pour l'Asthme, pour la Jauniſſe, pour les viscosités quelconques des sucs, & pour les Engorgemens ; parceque modifié de cette façon, il ne peut qu'atténuer avec force & déterger les

humeurs qui ſont dans les canaux les plus étroits ; juſqu'à les rendre propres pour une évacuation plus douce en quelque ſorte pour la nature. Si l'on veut qu'il purge, la doſe eſt environ de deux onces, dont on doit prendre la moitié le ſoir.

REFLEXIONS SUR *LA SAIGNÉE.*

DE tous les Remedes auſquels on a recours pour ſoulager, il n'y en a pas un en général dont on tire plus de ſervice & plus d'avantage que de la Saignée; il n'y en a pas non plus qui ſoit ſuivi de conſéquences plus dangereuſes, quand on l'ordonne indifféremment & ſans jugement. La cauſe réelle d'un grand nombre de maladies eſt une trop grande abondance de ſang. Dans ce cas, il eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable de tirer une portion convenable de ce fluide. Ainſi, quoique dans les Remarques précédentes on ait marqué différentes occaſions, où la Saignée doit précéder ou accompagner l'uſage

de tel & tel Médicament particulier, je crois cependant qu'une courte récapitulation ne ſera pas inutile. Dans toutes les Maladies inflammatoires, ſans en excepter une, ce ſeroit un crime d'omettre la Saignée; comme au contraire ce ſeroit s'expoſer aux plus grands hazards, que de la preſcrire lorſque la nature & la circulation ſont languiſſantes, parcequ'alors les eſprits ſont dans un épuiſement trop grand, & la nature eſt trop foible pour ſoutenir la moindre évacuation. On doit par conſéquent l'ordonner toujours, & la répéter, ſelon l'exigence, la violence & la durée de la Maladie, dans les Pleuréſies & les Péripneumonies, dès les premiers jours que commencent ces attaques: mais lorſqu'une fois la ſuppuration a pris ſon cours, c'eſt en vain qu'on en eſpéreroit quelque reſſource: car alors la matiere qui cauſe la Maladie doit ſe chaſſer par l'expectoration, que la Saignée retarde néceſſairement. D'ailleurs dans les Apoplexies, les Dyſenteries ou Flux de Sang, & dans ces chaleurs qui fa-

tiguent beaucoup les inteſtins, il faut ſaigner proportionnellement à la Maladie; ce qu'on doit faire auſſi, généralemeut parlant, au commencement des Fievres : mais la Saignée ne doit plus avoir lieu ſur le déclin de ces Maladies; car pour lors d'inflammatoires qu'elles étoient, elles deviennent aſſez ſouvent nerveuſes. Dans cette conjoncture on doit appliquer librement les Véſicatoires.

Il eſt auſſi fort à propos d'ordonner la Saignée dans les grands Abſcès, lorſqu'il ſe forme une Tumeur exceſſive, occaſionnée par la révolution & le flux des humeurs; ou lorſque la nature ſe trouve dans une grande oppreſſion que cauſe une chaleur immodérée : car dans ce cas en tirant du ſang, la ſuppuration n'en devient que plus heureuſe, ſoit quant aux circonſtances, ſoit pour la décharge complette de la matiere morbifique.

Pareillement dans la Petite-Vérole, (expérience de laquelle nous ſommes redevables au Docteur Mead, qui nous l'a communiquée, & au Traité auquel on renvoye le Lecteur) la

Saignée, même répétée en quelques cas, peut être très-avantageuſe, auſſi-bien que dans les Maladies pléthoriques, pour quelque temps de la Maladie que ce ſoit, à l'exception cependant des enfans, pendant le picotement des nerfs, avant l'éruption: car en ce cas l'expérience journaliere apprend que la Saignée rend la Maladie mortelle.

En un mot, pour les Maladies des Yeux, pour la Sciatique, pour les Toux ſeches, dont les crachats ſont épais; pour les Maux de Tête, les Inflammations du bas Ventre ou de l'Uréthre; pour les Gonorrhées Virulentes, les Bubons, les Douleurs vénériennes, les Hémorrhoïdes enflammées, les Rhûmatiſmes chauds, la Colique, la Strangurie, la Gravelle, les Douleurs Néphrétiques; pour toutes les Hémorrhagies, ou Flux de Sang, la Gale invétérée, & toutes les autres Maladies ſemblables, la Saignée eſt d'un uſage & d'une utilité toute particuliere: mais dans les Hydropiſies, dans la Jauniſſe, la Goute, & dans toutes les Maladies qui proviennent

d'un trop grand Relâchement, ou d'une Obſtruction des vaiſſeaux, on doit employer les Remedes ſpécifiés pour chacune d'elles en particulier, ſans penſer à les augmenter par une Saignée qui ne peut être que téméraire & hors de propos.

FIN.

LETTRE

SUR LES

VERTUS ET PROPRIÉTÉS

DU CASSIS,

OU

GROSELIER SAUVAGE,

Tirée du Journal de Verdun, du Mois de Septembre 1742.

ON m'a adreſſé une Lettre anonyme, où l'on vante beaucoup les vertus & propriétés du Caſſis, qui, ſelon l'Auteur, équivaut à toutes les Plantes Médicinales de l'Orient. Je dois faire part de cette Lettre au Public, qui en pourra tirer de grands avantages. Ce ſera aux Naturaliſtes à tenter des expériences, & aux Médecins déſintéreſſés de por-

ter leur jugement. Voici ce que contient la Lettre.

Le Caſſis eſt un Arbriſſeau ſemblable à ceux qu'on appelle Groſeliers rouges, ou Caſtiliers, ou Gadeliers, qui produiſent leurs fruits par petites grapes, dont on fait des Confitures, & dont les Jardins ſont remplis. Le Caſſis produit des fruits noirs, & auſſi en grapes : ils ſont mûrs trois ſemaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiſte. Les feuilles & le bois ſont preſque de la même façon : les feuilles ſont un peu plus grandes, & le bois un peu plus clair, & chargé de petits boutons verds en tout temps, mais qui paroiſſent mieux en Hyver, quand les feuilles ſont tombées. Cet Arbriſſeau eſt très-facile à faire venir : il prend de bouture en plantant une branche ſans racines ; il aime les terres légeres, & ne ſe plaît point dans les terres graſſes, ni dans le fumier ; & il lui faut du Soleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête, comme on fait aux autres Arbres. Il n'y a perſonne qui, ayant des Jardins, des

Terres, n'en doive planter un grand nombre pour les beſoins de ſa famille; Meſſieurs les Curés, pour en aſſiſter leurs Paroiſſiens; les Communautés Régulieres & Séculieres, tant pour eux que pour les Pauvres; les Hôpitaux, pour les Malades; les Rois & les Princes, pour la conſervation de leurs Soldats & de leurs Sujets, & ſurtout ſur Mer dans les Vaiſſeaux, où tant d'Hommes de l'Equipage périſſent de différentes Maladies, de Peſte, de Mal de Bois, du Mal des Iſles, du Scorbut. On va chercher bien loin des Remedes bien chers, & qui n'operent point d'auſſi bons effets, & en ſi grand nombre que le Caſſis. Il ne faut point tant de Saignées, ni tant de Purgations. Ce qui paroît preſque incroyable, c'eſt qu'il y a peu de Maladies qu'il ne guériſſe en peu de temps, preſque ſans dépenſe; & ce qu'il y a de conſolant, c'eſt que s'il n'a pas ſon effet, il ne fait jamais le moindre mal: de cent perſonnes qui en uſeront, il y en aura au moins quatre-vingt-douze ou quatre-vingt-quinze qui le reſſentiront. Si on veut s'en

servir pour quelques plaies que ce soit, son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Beaume du Perou : on en a même donné à des Chevaux très-malades, qui en ont été guéris en très-peu de temps. L'expérience qu'on en fera, sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

Le Cassis se prépare ordinairement ou en Liqueur, ou en Confitures, ou en Tablettes. La Liqueur est la préparation la plus facile : Voici la maniere de la faire.

Quand on a des grains, ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si, par exemple, c'est une bouteille de table, on mettra dessus le fruit presque une demi-livre de Sucre concassé, ou au moins un quarteron, & puis on la remplira de forte Eau-de-vie, que l'on serrera dans une armoire pour la laisser infuser : si on veut l'exposer au Soleil, cela la presse davantage ; & de temps en temps on la remue, en ôtant le bouchon, & mettant la paume de la main droite à l'embouchure, afin que rien ne se répande en levant le

fond de la bouteille, & la rabaiſſant pluſieurs fois. Quand on a retiré la Liqueur qui eſt d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a miſe dans une autre bouteille pour s'en ſervir, après avoir reſté environ cinq ou ſix ſemaines ſur les grains ou fruits, ou même moins, on remet deſſus d'autre Sucre & d'autre Eau-de-vie, comme la premiere fois. Si on le prépare dans de grandes bouteilles, il aura plus de force. On en peut faire telle proviſion qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles & ſelon la quantité des fruits qu'on aura.

Tout ce qu'on peut dire du Caſſis, c'eſt qu'il eſt un très-excellent Elixir de vie, qui entretient la ſanté, & qui fait que les perſonnes âgées paroiſſent plus jeunes qu'elles ne ſont. Voici ſes Propriétés, & la maniere de s'en ſervir.

Le Caſſis eſt propre pour guérir toutes ſortes d'Hydropiſies, parcequ'il fait beaucoup uriner. Il eſt excellent pour diſſoudre les Pierres, faire couler la Gravelle de la Veſſie : il guérit preſque toutes les Fievres, tierces, quartes,

continues : c'eſt un préſervatif contre les Vomiſſemens qui arrivent ſur Mer, & contre le Scorbut, en s'en gargariſant la bouche & la gorge, & l'avalant après. Il eſt bon pour empêcher les Vomiſſemens & Dévoiemens d'Eſtomac : il fait ſortir la Picotte, ou Petite Vérole, la Rougeole, le Pourpre, & eſt propre à toutes les Maladies où il y a du venin : il prévient les douleurs de la Goute, & purifie merveilleuſement le Sang ; mais ceux qui ſont dans les douleurs doivent s'en abſtenir, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien avancés d'être guéris. Alors ils en prendront pour en empêcher le retour, au moins pour diminuer les douleurs. C'eſt un Antidote contre tout ce qu'on pourroit avoir avalé de mauvais : ſi on avoit été piqué par un Serpent ou Vipere, ou ſoufflé par un Crapaud, il faudroit prendre environ deux cuillerées de la Liqueur, qui eſt la doſe la plus forte, en frotter la partie affligée, & enſuite y étendre un linge : il n'y a rien à craindre, pourvû qu'on ne tarde pas à le faire. Pour les Coliques, les Dyſenteries, les maux & duretés de la Rate, en réité-

rant, s'il eſt néceſſaire, pendant quelque temps, on s'en trouvera ſoulagé. Il fortifie l'Eſtomac, chaſſe les Vents, réjouït le Cerveau, guérit le Migraines & les Maux de Tête. Les Femmes y trouvent un Remede contre toutes les Maladies de leur Sexe : celles qui ſont dans leurs Couches & en danger pour elles & leurs enfans, en en prenant de temps en temps, ne ſentent pas tant de douleurs ; & preſque toujours leurs délivrances ſont heureuſes. Ceux qui en uſent n'ont preſque rien à craindre de l'Apoplexie, ni de la Paralyſie. Il n'y a point de Maladies qu'il ne ſoulage, ou ne prévienne.

S'il ſe trouve quelqu'un qui condamne les Propriétés du Caſſis, il doit être regardé comme un ennemi du Public & de tout le Monde. Le temps de le planter eſt depuis la Saint Martin juſques dans le mois de Mars.

TRAITÉ DU CASSIS, OU *GROSELIER SAUVAGE*,

Contenant ſes Vertus & Propriétés, les Effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux, avec la Maniere de s'en ſervir,

Tiré des Journaux de Verdun, des Mois de Septembre & Octobre 1743.

ON m'a témoigné tant d'empreſſement de ſçavoir ce que contient un petit Traité, imprimé à Bordeaux, ſur les Vertus du Caſſis, dont j'ai parlé dans l'un des Journaux précédens, que je ne différerai plus d'y ſatisfaire. Ce Traité eſt devenu ſi rare, qu'on le chercheroit inutilement à Bordeaux dans le Com-

merce de la Librairie ; mais M. *Faure* ayant bien voulu, pour l'intérêt du Public, écrire de Paris où il demeure, à M. *de la Brue*, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, pour le prier d'en chercher un Exemplaire, M. *de la Brue* en a heureuſement trouvé un dans ſa Bibliotheque, & en a généreuſement fait préſent à M. *Faure*, qui m'en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les Propriétés admirables du Caſſis*, (Groſſularia ſemine nigro) *qui a la vertu de guérir pluſieurs ſortes de Maux, avec un Remede ſur la fin, pour guérir la Pleureſie, ou la fauſſe Pleureſie. A Bordeaux, chez P. Albeſpy, Imprimeur-Libraire, rue Cadaujac, près Saint André*, 1712. Comme ce n'eſt qu'une fort petite Brochure, je puis la faire imprimer dans deux Journaux conſécutifs, dont celui-ci contiendra la premiere moitié. Je n'ai rien changé que quelques endroits du ſtyle, & cela, ſuivant la liberté qu'ont les Editeurs d'un Ouvrage dont les Auteurs ſont morts, ou ne ſont pas connus. Si le Caſſis a véritablement toutes les vertus

qu'on lui attribue dans cette brochure, & qui paroiſſent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raiſon : *Felices Populi quorum naſcetur in hortis !*

PROPRIETE'S DU CASSIS.

Premiere Partie.

On ne prétend pas ici interrompre le cours de la Médecine, encore moins improuver les Remedes qu'elle nous fournit pour la guériſon d'une infinité de maux auſquels nous ſommes ſujets durant cette vie : on n'ignore pas l'eſtime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui eſt dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cauſe du beſoin que nous en pouvons avoir (*a*).

Groſelier blanc ſauvage.

On a ſeulement deſſein d'expoſer dans cet Ecrit les Propriétés admirables du Caſſis, qui a la vertu de guérir

(*a*) Eccleſ. 38.

pluſieurs ſortes de Maux, ſi on ſçait en uſer comme il faut, ſans que jamais ſon uſage puiſſe faire du mal à ceux qui s'en ſervent, ni qu'on ſente ni dégoût, ni amertume en le prenant par infuſion, comme on en ſent dans les autres Remedes; & qui ſemble être d'autant plus ſalutaire qu'elle eſt naturelle; *car on ne doit pas douter que toutes nos Maladies ne viennent du péché*, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu. C'eſt lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere (*b*), & qui a donné auſſi aux plantes des vertus ſecretes pour guérir les Plaies & les Maladies du corps; qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la ſcience qui leur eſt néceſſaire pour y appliquer les Remedes convenables, afin qu'ils les diverſifient ſuivant la diverſité des Maladies. Mais comme tout le monde n'eſt pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les Drogues & les

(*b*) Exod. 15.

Remedes dont on a beſoin, ſur-tout les pauvres Gens de la Campagne, qui ſont dans la derniere néceſſité; on a cru qu'ils ſeroient bien-aiſes de profiter d'un Remede qu'on leur enſeigne par un eſprit de charité, & d'avoir le moyen de ſe guérir eux-mêmes, ſans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Caſſis, qui eſt déja aſſez commun pour pouvoir s'en procurer, & dont voici la vertu expliquée, avec l'uſage qu'on en doit faire. On y a joint un Remede ſouverain contre la Pleureſie, ou fauſſe Pleureſie, pour ceux qui ſe trouvent attaqués de ce mal.

La Vertu & les Qualités du Caſſis.

De tous les Antidotes ou Contre-poiſons que les Médecins ont connus juſqu'à preſent, l'expérience fait voir que le Caſſis eſt le plus prompt & le plus efficace en ſon opération contre toutes ſortes de Venins: il eſt excellent contre la morſure des Viperes, Serpens, Aſpics, Scorpions & Chiens enragés; contre le poiſon des mauvais

Potirons

Potirons, même des Oranges soufflées par le Crapaud, qui se plaît fort sur ces sortes de potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du Crapaud. C'est un Remede pressant pour guérir les piquûres des Moucherons, Abeilles, Guêpes & Frêlons, contre le venin des Araignées, & universellement contre toutes sortes de Poisons, comme nous le dirons ci-après.

Le Cassis utile aux Bêtes.

L'expérience nous apprend qu'il n'est pas moins utile aux Bêtes qu'aux Hommes : mais il faut augmenter la dose à proportion de leur grandeur. Il a guéri des Bœufs abandonnés & laissés comme morts ; des Brebis, Chevaux, Cocqs-d'Indes, & Oisons qui étoient empoisonnés par accident, ou avoient quelqu'autre Maladie.

C'est un Remede infaillible pour toutes les Fievres pourprées, pour la Peste même, la Picote ou Petite Verole : il chasse les Vers, tant des Enfans que des grandes Personnes, en le prenant en Poudre comme le Caffé,

ou comme le Thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'Eau : on s'en eſt utilement ſervi pour guérir les Fievres tierces, doubles tierces, quartes, & même continues, en le prenant comme ci-deſſus. Pluſieurs ont été guéris de toutes les Fievres, ſans autre Remede que de prendre au commencement du froid une bonne doſe de Caſſis, ſoit en Syrop, en Conſerve, ou en Infuſion, en pilant deux poignées de ſes feuilles dans un mortier, y ajoûtant deſſus un bon verre de vin blanc, pour en tirer le ſuc, preſſant enſuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'Infuſion.

C'eſt le Remede pour réveiller un Apoplectique, le plus prompt & le plus efficace : il eſt encore ſouverain contre le Sommeil léthargique, & fort expérimenté dans les Aſſoupiſſemens qui précédent les Vapeurs des Femmes : il donne le mouvement & le ſentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la Goute, en appliquant les feuilles

fraîches, ou seches, trempées dans un peu de Vin blanc, sur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir senti les premieres atteintes, de peur de l'irriter.

Le Cassis est une Plante également céphalique & cordiale : tenu dans le nez, il purge le cerveau, le réjouït & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préserve du Venin qui se communique par contagion : il guérit la Migraine, & est fort bon pour toutes les Douleurs de Tête, en appliquant les feuilles sur la Tête.

C'est un Remede prompt pour guérir l'Erésipele, si on continue à user du Cassis, jusqu'à ce que la matiere qui le cause soit fixée. L'Erésipele se guérit sans Saignée, qu'il faut bien éviter, aussi-bien que les Ventouses & l'Onguent rosat ; mais il suffit de se servir d'Eau-de-vie, ou d'Esprit de Vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à mesure qu'elles sont seches, aussi-bien que les feuilles que l'on met dessus, & les réapliquant incontinent, & conti-

nuant ainſi juſqu'à l'entiere guériſon ; qui ſera prompte, ſans qu'il ſe forme aucune Gale.

Le Caſſis guérira les Coupures d'inſtrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il eſt ſouverain pour fortifier l'Eſtomac, il en fait ceſſer la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours. Il eſt ſpécifique pour guérir la Jauniſſe, les Pâles-couleurs & les incommodités qu'elles cauſent : il déſopile la Rate & le Foye, & empêche que l'opilation n'ait des ſuites fâcheuſes.

Il guérit les Enflures du Viſage, de l'Eſtomac, & de l'Hydropiſie, ſi on s'en ſert de bonne heure, le prenant en Syrop, ou en Conſerve, ou en bûvant le Vin blanc ou l'Eau chaude dans laquelle les Feuilles ont bouilli : il a une vertu particuliere de guérir du Sable, de la Gravelle, & même fait rendre des Pierres ; ce qui a été expérimenté.

Le Caſſis eſt encore un excellent préſervatif pour guérir le Venin, le prenant au nez, lorſqu'on eſt obligé

d'aller dans des Maiſons infectées, ou de s'approcher de quelque Malade couvert de Venin. Il tempere auſſi les fougues de la Bile, & guérit la Colique qu'elle cauſe : il fortifie le Cœur & le réjouït, & par ce moyen il abat les vapeurs fâcheuſes de la Mélancholie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par Infuſion, ou en Bolus.

Enfin on peut à coup ſûr, dans toutes les Maladies, commencer les Remedes par le Caſſis : il ne fera jamais mal à perſonne, & on a ſujet d'eſpérer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorſque quelqu'un ſe ſent piqué de quelque Bête venimeuſe, ou mordu de Chiens enragés, ſi on a des feuilles de Caſſis, il en faut auſſitôt piler deux bonnes poignées, & en exprimer le ſuc dans du Vin blanc, & le faire prendre au Malade : il faut enſuite ſcarifier la Plaie pour en faire ſortir du ſang, y mettre la moitié d'un petit Pain chaud pour attirer le Venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le ſuc avec le marc des feuilles ex-

primées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise ; mais il faut observer le Malade : & si le combat est trop grand entre le Remede & le Venin, il faut doubler la dose. Si on n'a point des feuilles fraîches, mais seulement des seches, il faut promptement les pulvériser,& en faire prendre une bonne prise au Malade avec du Vin blanc, ou autre Potion cordiale.

Pour les Blessures ou Piquûres venimeuses de Moucherons, Frêlons, Guêpes & Abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelques feuilles seches dans du Vin blanc, & après avoir fait saigner la Plaie, appliquer dessus les feuilles : on fera la même chose avec les boutons & l'écorce du Cassis, pilée & mise dans du Vin blanc, & donnée au Malade. Si on n'a ni feuilles, ni boutons, ni écorce de Cassis, le Syrop de Cassis, quelque Venin qu'on ait dans le corps, le retirera, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au Malade. La Conserve de Cassis donnée de la grosseur d'une noix ou deux,

ou des Tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les Panaris, ou les Tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

PROPRIETE'S DU CASSIS.

Seconde Partie.

Voici la suite du Traité sur les Proprietés du Cassis, dont on a vû la premiere Partie dans le Journal précédent.

On peut user diversement du Cassis, selon la diversité des Saisons; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours son effet, plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printems jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut neanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ses feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de

vertus que lorſqu'elles ſont ſeches. La façon la plus commune de s'en ſervir pour les Maux qui ne preſſent pas, c'eſt de le mettre infuſer dans d'excellent Vin blanc ou rouge, pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puiſſe en retirer plus aiſément les feuilles : on met deux poignées de ces feuilles, on ſcelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point : il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage s'il eſt néceſſaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre auſſitôt du Vin à proportion dans la bouteille, en ſorte que le Vin ſurnage toujours au-deſſus des feuilles ; autrement il s'aigriroit : les mêmes feuilles pourront ſervir quinze jours, ſi on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laiſſe point éventer.

Ceux qui ont de l'averſion pour le Vin peuvent prendre le Caſſis avec de l'Eau, dans laquelle on en fera bouillir les feuilles, comme on fait bouillir le Caffé : ſi ces feuilles ſont ſechos, on fera l'Infuſion plus forte ;

ſi

ſi elles ſont en Poudre, il faudra prendre l'Eau avec la Poudre, après que l'une & l'autre auront bouilli mêlées enſemble; mais en ce cas on en prend moins: pour la doſe, on peut en prendre un verre le matin & un autre le ſoir avant le ſouper, & plus ſouvent, ſi le mal preſſe.

Pendant que les feuilles ſont fraîches, on peut faire un Syrop merveilleux qui ſe garde long-temps, pourvû qu'il ſoit bien fait. La maniere de le faire ſera décrite ci-deſſous. On peut auſſi faire, du ſuc des feuilles fraîches, d'excellentes Tablettes. Ces feuilles ſéchées à l'ombre dans un lieu ſec, & miſes en poudre, ſervent encore à faire d'excellentes Conſerves en roche, qui ſe gardent fort long-temps en un lieu ſec, ſans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre & au Printemps, qui ſont les Saiſons où le Caſſis pouſſe plus fortement ſes feuilles, il en faut faire une bonne proviſion, & les faire ſécher à l'ombre, les tenant dans un lieu ſec pour s'en ſervir dans le beſoin,

avec le ſecours de l'Art qui leur donne preſque la même vigueur qu'elles avoient dans leur fraîcheur. Quand on manque de Caſſis, dans toutes ces Saiſons, il faut recourir à la Plante : les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pilée & arroſée de Vin blanc, pour en extraire facilement le ſuc, feront le même effet que les feuilles : ſi l'on n'a pas de Vin blanc, on peut ſe ſervir de Vin rouge pour le faire infuſer ; il eſt même meilleur pour les Maux de Cœur & d'Eſtomac, au lieu que le Vin blanc eſt meilleur pour faire vuider le Sable & la Gravelle, parcequ'il eſt plus apéritif.

Maniere de faire le Syrop de Caſſis.

Il faut avoir un grand Coquemar avec ſon couvercle, le remplir de feuilles de Caſſis, & les bien preſſer avec la main, ne laiſſant que quatre doigts de vuide au haut du Coquemar : mettre ſur ces feuilles le meilleur Vin blanc qu'on pourra trouver, le laiſſer

surnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite mettre le couvercle & du papier, qui le ferme si bien qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon: le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours, pour le faire macérer, ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour, pour y ajoûter du Vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne se moisissent pas. Après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le Vin & les Feuilles : quelques-uns le repassent plusieurs fois sur le marc, pour en tirer toute la teinture; d'autres font bouillir un peu le Vin blanc avec les Feuilles, avant que de les mettre à la presse. Sur une livre de la Liqueur, on peut mettre une livre & demie, ou deux livres de Sucre, & faire bien cuire le tout, pour le conserver long-temps. On en a vû de trois ans aussi bon que les premiers jours. Si on n'a point de Vin blanc, on peut faire ce Syrop comme les autres, avec l'Eau toute pure.

Maniere de faire la Conſerve de Caſſis en roche.

Il faut, dans la Saiſon que les feuilles ont le plus de vigueur, en faire ſécher à l'ombre une bonne quantité ; & pour faire la Conſerve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conſervent mieux l'eſprit que la poudre. Enſuite il faut faire cuire le Sucre, juſqu'à ce qu'étant froid il durciſſe en roche : pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore tout bouillant, mettre ſur une demi-livre de Sucre un ſixieme ou un peu plus de Poudre, & les bien mêler enſemble avec une ſpatule, ou une cuilliere d'argent, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque froid ; & puis les retirer, donnant à la Conſerve telle figure qu'on veut, pour la garder dans un lieu fort ſec. Elle ſe conſervera ainſi pendant pluſieurs années, ſans rien perdre de ſa vertu.

Remede expérimenté contre les Nodus, ou les Nœuds de la Goute.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Caſſis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien verniſſé, & rempliſſez-le de Vin blanc ; mettez-le enſuite ſur des cendres chaudes pour le faire infuſer ſans le faire bouillir, comme on fait infuſer le Séné ou la Rhubarbe. Après vingt-quatre heures d'infuſion, ſervez-vous de cette Liqueur, en en frottant bien les mains l'une contre l'autre, ſur-tout dans les endroits où ſont les nœuds, & réitérez d'heure en heure ; le plus fréquemment eſt le meilleur : mais il faut que la Liqueur ſoit chaude quand vous vous en lavez ; ce qu'on peut ſe procurer aiſément en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert & qu'il ne bouille pas. Cela diſſipera peu à peu les Nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire un continuel uſage.

Celui qui a inventé ce ſecret s'en eſt ſervi ſi utilement durant quatre ou cinq mois, que les Nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, & ſes doigts ont commencé à reprendre leur mouvement, en ſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la Goute : ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette Liqueur, chacun un bon demi-quart d'heure, le ſoir avant que de ſe coucher, & de les envelopper d'un chauſſon & d'un linge par-deſſus, ſe ſont dégagés : en ſe levant il les frotte de même avant que de ſe chauffer, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les Herbes infuſent dans le pot, plus le Remede eſt efficace ; en ſorte qu'il a laiſſé les mêmes Herbes un mois tout entier dans le pot ſans les changer, mettant ſeulement de nouveau Vin à meſure qu'il diminuoit ; & même quand il a renouvellé les Herbes, il a remis le Vin des anciennes ſur les nouvelles. A la vérité l'odeur eſt plus forte ; mais il s'en eſt

beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les atteintes de la Goute.

Remede contre la Pleuresie, ou fausse Pleuresie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnere avec la feuille; si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux, & ensuite faire prendre à jeun au Malade cette Décoction toute chaude, & que le Malade se tienne couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquelles il suera, si c'est une Pleuresie: on l'essuiera bien ensuite, & on lui donnera un bouillon. Si la Fievre & le Mal de Côté ne sont pas entierement passés avec le Mal de Poitrine, il faut réitérer le lendemain comme dessus; mais il faut que le Malade n'ait rien pris deux heures auparavant: il sera bon de commencer par une seule Saignée.

Autre Remede contre la Pleuresie.

Comme les Pauvres trouvent difficilement la Scorsonnere, on peut se servir efficacement, pour le même Mal,

du Cerfeuil & du Piſſenlis, ou Dent de Lion, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après l'avoir pilé, y ajoûter un bon verre de Vin blanc, enſuite couler le tout dans un linge, preſſer un peu le marc, & faire avaler cette Boiſſon à jeun au Malade, lequel obſervera le même régime que ci-deſſus, ſe tenant couvert ſans prendre l'air pendant deux heures, durant leſquelles il ſuera : on l'eſſuiera enſuite & on lui donnera un bouillon ; s'il n'eſt pas entierement guéri, on réitérera le lendemain la même Boiſſon, ayant commencé, s'il ſe peut, par une Saignée, qui doit précéder le Remede. Le même Remede eſt excellent pour toutes ſortes de Fievres tierces & quartes : ou bien, ayez ſix germes d'Œufs frais, bien délayés avec trois cuillerées d'Eau Roſe, & autant d'Eau de Chardon bénit, & les faites prendre au Malade, ſans ſaigner ; & quand il aura bien ſué, eſſuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Remede pour les Panaris, approuvé de Monsieur Juvet, Médecin à Chaumont en Bassigny.

En attendant que l'Ecole de Chirurgie décide sur la maniere d'opérer, je remarquerai que j'ai vû le Remede le plus simple guérir les Panaris, avec un succès qui me paroît tenir du miracle. Je l'ai vû sur-tout réussir sur un homme de Versailles, à qui on vouloit couper le bras, parce que le mal avoit fait des progrès considérables, qui, disoit-on, menaçoient de gangrene. Ce fut moi-même qui proposai le Remede, dont j'avois ouï dire beaucoup de bien : voici ce que c'est. On prend de la Pariétaire, herbe fort commune & qu'on trouve par-tout; on en coupe les feuilles le plus menu qu'il est possible, & on les mêle avec une quantité proportionnée de Sindoux. On enveloppe le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres; & on le met dans de la cendre chaude, qui sans être assez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire la Pariétaire, & la bien incorporer

avec le Sindoux. On étend enſuite cet Onguent ſur du papier brouillard, dont on enveloppe la partie malade, & on le renouvelle au moins deux fois par jour. Il faut avoir ſoin de mettre une épaiſſeur ſuffiſante d'Onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt. Un Cataplaſme de cette eſpece n'eut pas plutôt été appliqué ſur le bras de cet homme, que les vives douleurs qu'il reſſentoit ſe calmerent : il s'aſſoupit & dormit profondement ſept ou huit heures; ce qu'il n'avoit pû faire depuis ſept ſemaines. Le lendemain les Chirurgiens trouverent un ſi grand changement, qu'ils ne jugerent pas à propos d'opérer : ils ordonnèrent qu'on continuât le Cataplaſme; & en neuf ou dix jours le Malade fut guéri. J'ai vû ce Remede réuſſir également dans les commencemens du mal, dont il hâte la ſuppuration.

Remede pour les Rhûmatiſmes qui ſe jettent ſur diverſes parties du corps, indiqué par un Médecin Suiſſe.

Il faut prendre une grande feuille de papier brouillard, & l'étendre ſur

une table, puis prendre une demi-livre de Vieux-oint de Porc, le plus vieux qu'on pourra trouver, & l'étendre le plus épais qu'on pourra ſur ladite feuille de papier brouillard : lorſqu'il ſera bien étendu également, on prendra une meſure d'Avoine, la plus noire qu'on pourra trouver, que l'on ſemera ſur ladite Graiſſe le plus également qu'il ſera poſſible : enſuite, on roulera ladite feuille de ſa longueur, comme pour en faire un boudin, qu'on liera avec un bout de fil, afin que rien n'en tombe ; puis on mettra le feu à un bout dudit boudin, qu'on laiſſera brûler juſqu'à la fin, & on aura ſoin de mettre un vaſe deſſous pour recevoir ce qui en tombera ; & on frottera avec ledit Onguent, le plus chaud qu'on pourra l'endurer, la partie affligée, qu'on enveloppera d'un linge. Le Malade aura ſoin de ſe tenir au lit, le plus chaudement qu'il pourra, & il recevra en peu de temps un très-grand ſoulagement.

LETTRE

SUR LES

EFFETS MERVEILLEUX

DU CASSIS,

OU

GROSELIER SAUVAGE;

Tirée du Journal de Verdun, du Mois de Juillet 1745.

J'Ai reçu, il y a quelques mois, la Lettre ſuivante, en l'honneur du Caſſis. Un Remede auſſi ſimple, auſſi éprouvé, & qui coûte ſi peu, me paroît mériter la préférence ſur tous les autres.

Je croirois, Monſieur, manquer à la reconnoiſſance que je vous dois, ſi je différois plus long-temps à vous donner avis de l'effet merveilleux & du ſoulagement inexprimable que

m'ont procuré les Feuilles de Caſſis, dont vous avez annoncé au Public le excellentes Vertus & Propriétés : la lecture que je fais ordinairement de tous vos Journaux, que je fais relier & conſerve avec ſoin, m'a rappellé l'idée de ce que j'y avois vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre 1743 : de ſorte qu'après avoir ſouffert pendant deux jours & deux nuits une douleur exceſſive de Goute, à la fin de Janvier dernier, & qui ſe renouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la même ſaiſon, bien ſouvent deux fois l'année, j'ai eu recours aux Feuilles de Caſſis, dont j'avois fait une bonne proviſion l'Eté dernier, leſquelles je fais infuſer dans l'Eau de riviere, que je bois régulierement matin & ſoir comme du Thé. J'a fait donc uſage, dans l'excès de ma douleur, du marc, arroſé avec un peu d'Huile d'Olive, & enſuite appliqué ſur la partie affligée ; ce qui a tellement fait tranſpirer l'endroit du pied où je ſentois la plus vive douleur, que j'ai été non-ſeulement ſoulagé deux heures après, mais en état de

marcher dans la chambre le lendemain, ſans aucune douleur, ni reſſentiment juſqu'à préſent. Il eſt inutile de vous citer d'autres expériences que j'ai faites du Fruit en Ratafia, qui a procuré la guériſon de la Colique & de la Fievre à pluſieurs perſonnes ; & autres épreuves qui ſe trouvent conformes à ce que vous avez annoncé au Public, pour l'utilité duquel trouvez bon que je m'intéreſſe en vous faiſant part de ce qui eſt à ma connoiſſance. J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé TEZENAS, Négociant à Troyes, ce 13 Mars 1745.

La plûpart de nos Citoyens, qui avoient fait arracher tous ces arbuſtes de leurs Jardins, en recherchent à préſent des boutures avec empreſſement : ils n'en peuvent trouver qu'avec peine, & je ſuis certain que le fruit & les feuilles, dont on ne faiſoit aucun cas, ſeront vendus chérement cette année.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Maladies, & des Remedes qui leur ſont propres.

A

MALADIES. *Remedes.*

AFFECTION Hypocondriaque. Pillules pour l'Aſthme & pour la Jauniſſe, 88.

——— *Hyſtérique.* Julep de Muſc, *p.* 72. Poudre pour l'Epilepſie, ou Mal caduc, 99.

Aphtes. Gargariſme, 63.

Aſthme. Mixture pour l'Aſthme, 77. Pillules pour l'Aſthme & pour la Jauniſſe, 88. Pillules diurétiques. 90 Elixir parégorique pour l'Aſthme, 112. Teinture ſacrée, 117.

B.

BUBON. Electuaire pour une Gonorrhée, après l'inflammation, 22.

C.

CACHEXIE. Electuaire de Jalap, 32.
Carnosité. Voyez *Stricture.*
Chaude-pisse. Voyez *Gonorrhée.*
Colique. Electuaire sudorifique, 43. Petites Pillules de Coloquinte, 89.
——— *Nerveuse.* Baume anodin, 109.
Consomption. Infusion pectorale, 66.
Constipation. Lavement commun, 36. Infusion pectorale, avec de la Manne, 66. Mixture purgative, 85.
Convulsions. Poudre pour l'Epilepsie, ou Mal caduc, 99.
Cordée. Electuaire pour une Gonorrhée virulente, 19. Onguent bleu doux, 103.

Cours de Ventre. Bol pour la Dyſenterie, 1. Electuaire aſtringent, 12. Electuaire pour la Diarrhée, 36. Mixture aſtringente, 79. Teinture de Rhubarbe, 116.

D.

DIARRHÉE. Voyez *Cours de Ventre.*
Difficulté d'uriner. Julep de Craie, 69. Lavement de Térébenthine, 60.
Douleurs dans les membres. Eſprit de Minderus. 101.
——— *Néphrétiques.* Lavement de Térébenthine, 60. Emulſion huileuſe, 54. Pillules Diurétiques, 90.
Dyſenterie. Voyez *Flux de Sang.*

E.

ECROUELLES. Baume polychreſte, 110.
Engourdiſſement dans les membres. Eſprit de Minderus, 101.
——— *paralytique.* Cataplaſme de Moutarde, 4.

Envie de vomir. Elixir de Vitriol, (Commentaire des Pillules ſtyptiques) 97.
Epilepſie, ou *Mal caduc.* Poudre pour l'Epilepſie, ou Mal caduc, 99.
Ereſipele. Voyez *Feu de Saint Antoine.*

F.

FEU de S. Antoine. Mixture purgative, 85.
Fievre tierce. Décoction de Kinquina, 7. Electuaire de Kinquina, 35.
——— *étique.* Infuſion de Roſes rouges, 67. Elixir de Vitriol, (Commentaire ſur les Pillules ſtyptiques) 97.
——— *inflammatoire.* Lavement commun, 56. Infuſion pectorale, 66. Julep de Craie, 69. Julep diaphorétique, 71. Mixture contre les Vomiſſemens & les Fievres, 76.
——— *intermittente.* Décoction de Kinquina, 7. Electuaire de Kinquina, 35. Mixture contre

les Vomiſſemens & les Fievres, 76. Elixir de Vitriol, (Commentaire ſur les Pillules ſtyptiques) 97.
——— *maligne*. Décoction de Racine de Serpentaire de Virginie, 10. Julep volatil, 73. Emplâtre véſicatoire, 50.
——— *néphrétique*. Electuaire ſudorifique, 43. Julep volatil, 73. Emplatre véſicatoire, 50.
Flux de Sang. Bol pour la Dyſenterie, 1. Lavement pour la Dyſenterie, 57. Electuaire aſtringent, 12.
Foibleſſe d'Eſtomac. Pillules diurétiques, 90.

G.

GALE. Onguent pour la Gale, *p.* 108.
Gonorrhée. Electuaire pour une Gonorrhée virulente, 19. Electuaire pour une Gonorrhée, après l'inflammation, 22.
——— *virulente*. Baume polychreſte, 110.

Goute. Baume anodin, 109. Autres Remédes, 149, 150, 156, *& suiv.*

Gravelle, ou *la Pierre.* Lavement de Térébenthine, 60. Emulsion huileuse, 54. Infusion pectorale, 66. Baume anodin, 109.

H.

HEMORRAGIE. Pillules styptiques, 95.

Hemorrhoïdes. Electuaire pour les Hemorrhoïdes, 28. Mixture purgative, 85.

Hydropisie. Electuaire contre l'Hydropisie, 30. Electuaire de Jalap, 32. Pillules pour l'Asthme & pour la Jauniſſe, 88. Petites Pillules de Coloquinte, 89.

——— *commençante.* Baume Polychreſte, 110.

Hoquet. Julep de Muſc, 72.

I.

JAUNISSE. Lavement de Savon, 59. Electuaire pour la Jauniſſe, 33. Pillules pour l'Asthme & pour la Jauniſſe, 88.

Pillules diurétiques, 90. Baume anodin, 109. Teinture ſacrée, 117.

Indigeſtion. Electuaire ſtomachique & anti-ſcorbutique, 41. Pillules de Rufus, 93.

Inſomnie. Electuaire ſudorifique, 43. Mixture calmante, 81.

M.

MAL de Cœur. Julep de Craie, *p.* 69.

——— *de Rate.* Voyez *Affection hypocondriaque.*

Maladies des Yeux. Onguent pour les Yeux, 105.

——— *Vénériennes.* Pillules de Mercure, 91.

Morſure des Chiens enragés. Poudre contre la Morſure des Chiens enragés, 113.

P.

PALES-COULEURS. Electuaire pour la Jauniſſe, avec de la limaille d'Acier 33. Electuaire ſtomachique & anti-ſcorbutique, 41. Pillules de Rufus, 93.

Panaris. Reméde pour les guérir, *p.* 153, 154.

Paralyſie. Eſprit de Lavende, (Commentaire ſur la Poudre pour l'Epilepſie, ou Mal caduc) 100.

Peripneumonie. Emulſion huileuſe, *p.* 54. Infuſion pectorale, *66.* Julep de Craie, *69.*

Petite Vérole. Décoction de Kinquina, 7. Décoction de la Racine de Serpentaire de Virginie, 10. Emplâtre véſicatoire, 50. Mixture purgative, 85. Poudre Bézoardique, 114. Pillules ſtyptiques, 95. Mixture calmante, 81.

Remarque. Les Opiates & les Véſicatoires exigent une très-grande précaution dans cette Maladie.

Pleureſie. Eſprit de Minderus, 101. Autre Remede, 151, 152.

Points de Côté. Eſprit de Minderus, 101.

Pthyſie. Pillules diurétiques, 90.

R.

REGLES ſupprimées. Electuaire ſtomachique & anti-ſcorbutique, 41. Pillules diuréti-

ques, 90. Pillules de Rufus, 93.

Remarque. Avant que d'ordonner ces Remedes, il faut connoître les cauſes de cette Maladie.

Régles immodérées. Electuaire aſtringent, 12. Infuſion de Roſes rouges, 67.

Rhûmatiſme. Electuaire pour le Rhûmatiſme, 38. Julep volatil, 73, Autre Remede, 154, 155.

Rhûme. Electuaire balſamique, 16. Infuſion de Roſes rouges, 67. Looch commun, 75. Elixir de Vitriol, (Commentaire ſur les Pillules ſtyptiques, 97.

Rougeole. Infuſion pectorale, 66.

Remarque. Il ne faut pas ordonner les Opiates mal-à-propos, & ſans les précautions néceſſaires, dans cette Maladie.

S.

SCORBUT. Electuaire ſtomachique & anti-ſcorbutique, 41. Infuſion pectorale, 66. Pillules de Mercure, 91.

Scrofules. Voyez *Ecrouelles.*

Squinancie. Mixture purgative, 85.

Stricture. Electuaire pour une Gonorrhée, après l'inflammation, 22.

T.

TOUX. Electuaire balsamique, p. 16. Emulsion huileuse, 54. Looch commun, 75.
——— *violente.* Elixir parégorique, 112.
Tranchées seches. Lavement de Savon, 59.

V.

VAPEURS. Julep de Musc, p. 72. Julep volatil, 73.
Vents dans l'Estomac & les Intestins. Petites Pillules de Coloquinte, 89. Teinture sacrée 117.
Vers. Teinture de Rhubarbe vineuse, 116.
Ulcères. Pillules de Mercure, 91.
Vomissemens. Décoction contre les Vomissemens & les Fievres, 5. Mixture pour les Vomissemens & les Fievres, 76.

Fin de la Table des Maladies, & des Remedes, &c.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

Des Formules contenues dans cette Pharmacopée.

B.

BOL pour la Dyſenterie, page 1.

C.

CATAPLASME de Moutarde, 4.
Collyre de Vitriol, 3.

D.

DÉCOCTION contre les Vomiſſemens & les Fievres, 5.
de Kinquina, 7.
de Serpentaire de Virginie, 10.

E.

ELECTUAIRE *astringent*, 12.
balsamique, 16.
cordial, 14.
de Jalap, 32.
de Kinquina, 35.
diaphorétique, 18.
pour la Diarrhée, 36.
pour une Gonorrhée, après l'inflammatian, 22.
pour une Gonorrhée virulente, 19.
pour les Hemorrhoïdes, 28.
pour l'Hydropisie, 30.
pour la Jauniſſe, 33.
pour le Rhûmatiſme, 38.
ſtomachique & anti-ſcorbutique, 41.
ſudorifique, 43.
Emplâtre attirante, 47.
commune, 48.
commune & agglutinative, 49.
véſicatoire, 50.
Emulſion huileuſe, 54.
Eſprit de Mindererus, 101.

G.

GARGARISME, 63.
adoucissant, 65.

I.

INFUSION de Roses rouges, 67.
pectorale, 66.
Julep commun, 69.
de Craie, ibid.
de Musc, 72.
diaphorétique, 71.
volatil, 73.

L.

LAVEMENT commun, 56.
de Savon, 59.
de Térébenthine, 60.
pour la Dysenterie, 57.
Looch commun, 75.

M.

MIXTURE astringente, 79.
calmante, 81.
de Campêche, 80.

Mixture pour l'Asthme, 77.
pour les Vomissemens & les Fievres, 76.
Purgative, 85.

O.

ONGUENT bleu doux, 103.
digestif, 104.
pour la Gale, 108.
pour les Yeux, 105.

P.

PILLULES de Coloquinte, 89.
de Mercure, 91.
de Rufus, 93.
diurétiques, 90.
pour l'Asthme & pour la Jaunisse, 88.
styptiques, 95.
Poudre pour l'Epilepsie, ou *Mal caduc*, 99.

Fin de la Table des Formules contenues en cette Pharmacopée.

TABLE DES FORMULES DE L'APPENDIX.

BAUME anodin, page 109.
polychreſte, 110.
Elixir parégorique, 112.
Poudre Bézoardique, 114.
contre la morſure des Chiens enrages, 113.
Teinture de Rhubarbe vineuſe, 116.
ſacrée, 117.

Reflexions ſur la Saignée, 120.
Lettre ſur les Vertus & Propriétés du Caſſis, 125.
Traité du Caſſis, 132.
Lettre ſur les Effets merveilleux du Caſſis, 156.

EXPLICATION
DES POIDS ET MESURES
Dont on s'eſt ſervi dans cet Ouvrage.

UN Grain eſt égal au poids d'un grain d'orge.

Un Scrupule contient vingt-quatre Grains.

Un Gros contient trois Scrupules.

Une Once contient huit Gros.

Une Livre contient ſeize Onces.

Une Pincée, autant que l'on peut prendre avec les trois doigts.

Une Poignée eſt ce que la main peut contenir.

Une Goutte eſt la plus petite meſure des Liquides, & qui équivaut à un Grain.

Une Cuillerée eſt égale à une demi-Once.

Un Verre contient une once & demie environ.